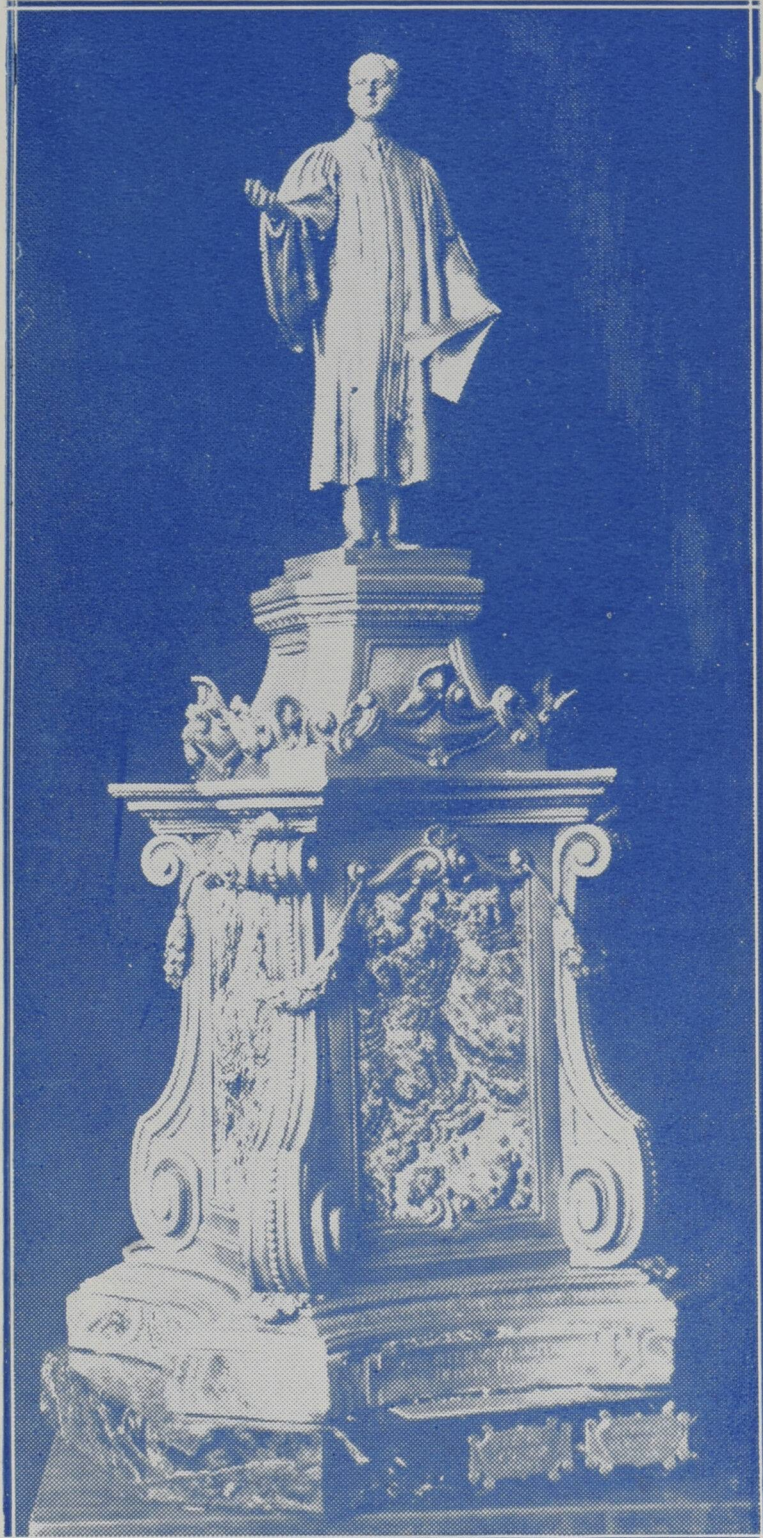


# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



Cliché du "Soleil".

*Trophée Cardinal Villeneuve que détient actuellement l'Université Laval à la suite d'un concours oratoire entre étudiants de diverses universités canadiennes. Le socle de ce monument est de marbre et la statue de bronze argenté.*

Réfrigération

Electrique



Faites un placement dans

une

GLACIÈRE

ÉLECTRIQUE



Elle se paye par elle-même en aliments

conservés et en commodité.

REDIGER son TESTAMENT

*est la chose la plus importante de la vie*

*Avez-vous pensé au vôtre?*

Consultez-nous



Société d'Administration et de Fiducie

*Administratrice et fiduciaire*

5 est, rue St-Jacques, - MONTREAL

72, Côte de la Montagne, - QUEBEC

IMMEUBLES CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN

Tél.: 2-4576

TASCHEREAU  
IMPRIMEUR

12 St-Nicolas,

-

Québec

ADMINISTRATION:

M. Endore Caron  
Président

Mlle G. Caron  
Secrétaire

JEAN A. DIONNE,  
Gérant

BUREAU:

5, rue Vallière  
QUÉBEC.

# LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

## Le Terroir, Limitée

5, rue Vallière,

--

Téléphone: 4-4551

REDACTION :

ALPHONSE DESILETS  
Président.

G.-E. MARQUIS  
Gérant.

Autres membres:

DAMASE POTVIN  
J.-H. PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, 5, rue Vallière, Québec.

COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.

### LA CAISSE D'ECONOMIE

de  
NOTRE-DAME  
de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

La  
seule Banque  
d'Epargne à  
QUEBEC

## Sommaire

	Pages
L'Agriculture et la Famille, <i>Alph. Désilets</i> . . . . .	2
D'Un Mois à l'Autre, <i>D. Potvin</i> . . . . .	4
A Chacun le Sien, <i>La Rédaction</i> . . . . .	6
Chez nos Poètes . . . . .	7
La Société l'Assomption, <i>N. Savoie</i> . . . . .	8
Le Réveil Acadien du dernier demi-siècle . . . . .	10
Utilité de bien connaître son Sujet, <i>Léo Roy</i> . . . . .	11
Architecture et bon . . . . . Goût, <i>Paul Auger</i> . . . . .	12
Madame la Comtesse de Noailles, <i>Mme Henry Doyle</i> . . . . .	13
Les Echos, <i>J.-Horace Philippon</i> . . . . .	15
L'Ouvrier Relieur au Canada, <i>Alph. Désilets</i> . . . . .	17
A l'Île aux Coudres . . . . .	19
La Refrancisation . . . . .	21
Renaissance Nationale, <i>L.-P. Morin</i> . . . . .	23

Désirez-vous un MEUBLE fait sur ordre; qu'il soit d'un genre MODERNE ou de PERIODE. VOYEZ:

### E.-A. ROUSSEAU

LE MEUBLIER

et soyez assuré d'avoir satisfaction.

158, rue du Roi

TÉL.: 4-4366

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Toutes opérations de  
banque et de  
placement  
563 bureaux au  
Canada  
13 succursales à  
Québec.

Notre personnel est  
à vos ordres.

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

# LE TERROIR

## REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XV Nos 10 11

— BUREAU, 5, rue Vallière, QUÉBEC —

MARS-AVRIL 1934

### L'Agriculture et la Famille

*Des congrès et conférences d'agronomes et d'agriculteurs se tiennent périodiquement qui ont pour objet l'amélioration de l'agriculture et du sort de l'agriculteur. Cette pitié part d'un bon naturel!... Mais nous cherchons en vain, dans les travaux présentés à ces parlements, une vérité substantielle, nutritive et convaincante, une action autorisée et vraiment apostolique.*

*Les "habitants", qui ont de la tête et du cœur, mais qui ont peu d'argent, commencent à fermer l'oreille aux banalités, aux conseils-clichés, aux lieux communs qu'on leur sert à toutes sauces. Lorsqu'ils vont écouter les orateurs de congrès et de conférences, ils s'imaginent ordinairement qu'ils en rapporteront une idée constructive. Ils en reviennent trop souvent les mains vides et le cœur aussi.*

*J'ai sous les yeux un dossier replet de textes découpés dans les journaux, les revues et les rapports de conventions, journées diocésaines et semaines sociales, où il fut question du problème rural. J'ai relu chacun de ces textes dont quelques-uns reportent à vingt ans en arrière. Nulle part je n'ai trouvé, chez ceux qui nous crient de "rester chez nous", l'argument fondamental, le plus important motif de persévérance dans la vie aux champs. On réclame avec instances l'amélioration de la terre par la famille; on n'insiste pas assez sur "l'amélioration de la famille par la terre".*

*Si ce principe, énoncé par le Père de Ganay, aumônier de l'Union Catholique de la France Agricole, est dans certains esprits au Canada, il n'est pas suffisamment expliqué ou commenté par les prédicants du retour à la terre. C'est pourtant, à l'heure qu'il est, la pensée la plus salutaire, l'idée la plus féconde, la vérité la plus actuelle pour qui connaît à fond l'histoire de notre race dans sa vie rurale et familiale.*

*En effet, d'où sont sortis nos meilleurs hommes de pensée et d'action, nos plus solides politiques, nos prêtres et nos éducateurs éclairés, nos missionnaires héroïques, nos artistes et nos artisans de marque, nos financiers honnêtes? A qui, à quoi devons-nous les intelligences et les volontés puissantes qui ont bâti et défendu notre édifice politique, religieux, économique?...*

*La terre arrosée des larmes de nos mères, rougie du sang de nos aïeux, la terre essouffée, labourée, ensemencée et cultivée, mais aussi la terre dédaignée et parfois méprisée du citadin frivole, cette terre maternelle a porté sur son sein, depuis Marie Rollet, quinze générations d'où ont émergé les belles intelligences et les nobles volontés qui ont fait le Canada français ce qu'il est aujourd'hui.*

*La vie aux champs est propice à l'observation, à la méditation, à la réflexion. Loin des bruits énervants et des spectacles artificiels de la ville, le terrien élargit sa pensée comme il gonfle ses poumons dans l'atmosphère des horizons étendus à l'infini.*

*Il suffit qu'un père, qu'une mère de famille rurale aient à l'état natif, avec l'amour de la terre, la curiosité intellectuelle, le bon goût et quelque talent, pour que leurs enfants se fas-*

sent remarquer par leurs succès dès l'école primaire. Si l'institutrice ou le magister sait distinguer les aptitudes de son élève il a vite fait de l'orienter dans le sens des aspirations de la famille qui le lui a confié. Nés d'un père et d'une mère terriens et formés à l'école du bon sens et de la dignité, des intelligences sans nombre ont servi leur pays dans la politique, le sacerdoce, l'enseignement, la finance, l'industrie, les beaux-arts et la littérature. L'école a pu leur révéler les avenues de la science. La famille leur a inspiré les vertus sociales qu'il faut connaître et pratiquer pour atteindre au summum d'influence et d'autorité qui permette une action effective et utile pour la masse.

L'influence affective de la mère de famille est plus durable chez les enfants nés à la campagne que chez ceux de la ville. Les générations sorties de la terre sont meilleures, plus sensées, plus pondérées, plus patientes et plus tenaces en raison de leurs principes héréditaires. Le rural enraciné incarne la vraie dignité humaine, la noblesse permanente et douée des qualités qui font les races fortes, réfractaires aux caprices de la vie changeante. Ce qu'il y a de bon, de noble et d'élevé dans notre caractère ethnique se préserve et se prolonge dans la vie aux champs. Il faut protéger ce privilège de la classe agricole. Et c'est une faute criminelle que de mépriser la simplicité de l'âme campagnarde. La famille terrienne est un réservoir de qualités et d'énergies qui garantissent la permanence de notre civilisation française et de notre pensée chrétienne. L'agriculture aimée et protégée par les pouvoirs autorisés est une protection pour l'ordre social dans un pays comme le nôtre. En améliorant la famille, cellule vitale de la nation, la vie aux champs nous garantit une survie économique et un avenir heureux dans le sens de nos aspirations les plus élevées.

Je ne sais rien de plus juste, pour confirmer ces considérations, que les belles pensées de Lucien Romier sur "le sol humanisé" dans son "Plaisir de France". Il écrit ceci, qu'il faut peser et méditer pour s'en inspirer à l'occasion : "L'histoire enseigne que l'agriculture familiale permet à l'homme de vivre en bonne santé et en liberté, développe en lui les dons d'observation, de réflexion, de mesure et de patience. Elle ne fait pas des fortunes étonnantes, mais elle fait des caractères robustes et des esprits de bon sens. Elle assure mieux que rien autre la durée des nations et des sociétés. Elle est le milieu initial, où se forme le génie de la race qui prendra son essor, ensuite, dans d'autres domaines. Sa valeur sociale, nationale et humaine surpasse sa valeur économique..."

Alphonse DESILETS.

#### LES SUCRES



La table est mise, approchez et goûtez à la bonne tire...

## D'UN MOIS A L'AUTRE

*Les origines municipales de Québec. — Un sport et une manne sur le fleuve pour les pauvres gens. — On "tournera" "Maria Chapdelaine." — Les fêtes de Trois-Rivières.*

Par Damase POTVIN

Un nouveau conseil de ville vient d'entrer en fonctions à Québec. Il y a un an de plus que cent ans seulement que Québec a obtenu son incorporation. C'est-à-dire que notre ville fondée voilà trois siècles et quart n'existe officiellement que depuis un siècle. On a rappelé assez souvent les origines municipales de Québec. Voici quelques nouvelles particularités à ce sujet. Avant 1833, les affaires municipales de notre ville étaient administrées par des juges de paix siégeant à cet effet en session spéciale conformément aux actes de la Législature provinciale. Pourtant, ce fut assez longtemps avant 1833, précisément en 1818, quinze ans auparavant que des citoyens firent les premières démarches auprès de la Législature pour obtenir l'incorporation municipale. On a fait du chemin de ce côté. Aujourd'hui, on incorpore, chaque année, des villes avant même qu'il y ait des maisons et des rues et même un édifice pour y tenir les séances du conseil.

En 1827, une grande assemblée fut tenue au Palais de Justice présidée par M. Vallières de Saint-Réal. Un comité de onze citoyens fut formé qui avait pour mission de rédiger le bill de l'incorporation de Québec. Le projet de loi fut présenté à la Législature du Bas Canada en 1831, puis soumis au bon vouloir de Sa Majesté le Roi qui y accorda son assentiment en 1832. Autrement dit, la première charte de Québec fut octroyée en 1831, Statut 2, Guillaume IV, Chapitre 52, de la province du Bas Canada, puis sanctionnée par Sa Majesté en Conseil Britannique le 12 avril 1832, proclamée le 5 juin 1832 par Son Excellence le gouverneur général du Canada, Lord Aylmer.

Par cette loi, la cité de Québec était divisée en dix quartiers : Saint-Louis, Saint-Jean, Séminaire, du Palais, Saint-Laurent, Saint-Charles, Saint-Roch, Dorchester, Sainte-Geneviève, des Carrières. Le premier conseil municipal se composait de vingt membres élus par le peuple et ayant le pouvoir d'élire, chaque année, un maire dont la rémunération ne devait pas excéder cent livres. La première élection municipale fut tenue le 23 avril 1833 et les conseillers se réunirent le 1er mai suivant au Palais de Justice, dans la salle des délibérations des juges de paix. L'objet de la réunion était d'élire un président qui devait devenir par le fait maire de la ville. M. Elzéar Bédard, qui présidait cette réunion, fut choisi à ce poste d'honneur et de responsabilités. M. J. E. Grégoire, qui vient d'être intronisé, est le cinquante-deuxième successeur de Elzéar Bédard.

Le Conseil de Ville naissant qu'on désignait alors sous l'expression de "Corporation de Québec" tint ses premières séances dans l'édifice de l'Hôpital des Pauvres, avoisinant l'Hôtel-Dieu, Côte du Palais. Une

des premières mesures que le Conseil de Ville adopta fut l'abolition du service du Guet qu'on appelait en anglais "City Watch". Les hommes du Guet avaient pour mission, chaque jour, de se rendre sur les places publiques et aux encoignures des rues pour annoncer, à son de trompette, les proclamations officielles et les déclarations importantes de l'autorité civile. "Oyez! Oyez!" criaient-ils, "citoyens de Québec, à tous ceux que les présentes concernent, salut et considération etc...." A ces appels connus, la foule s'assemblait pour connaître les grands événements du jour.

Les Hommes du Guet furent remplacés par cinquante gardiens de la paix qui reçurent pour mission de faire observer les règlements municipaux mis en vigueur par la "Corporation de Québec". Ces constables — origine de notre Sûreté Municipale, — furent aussi tenus d'aider les pompiers volontaires de la ville à combattre les incendies.

\* \* \* \*

Si la crise avec son cortège de misères et de privations a affecté certains sports, elle n'a pas touché à celui de la pêche à l'éperlan et à la petite morue telle qu'elle se pratique sur le fleuve, en particulier entre Québec et Grondine, comté de Portneuf; au contraire, elle lui a donné plus d'envergure. Depuis, en effet, que des centaines, ou plutôt des milliers de pauvres gens ont été jetés sur le pavé par suite des difficultés économiques dans le commerce et l'industrie, l'armée des pêcheurs d'éperlans et de petites morues a considérablement grossi. Non seulement cette pêche est un agréable passe-temps qui ne coûte pas de longues et éreintantes marches autour des lacs et le long des rivières lointaines ni de coûteux et compliqués agrès de pêche, mais elle procure une nourriture abondante, saine, délicieuse et bon marché.

Les époques de la pêche à l'éperlan et à la petite morue présentent à Québec des spectacles assez pittoresques. Au cours de l'hiver, sur tout le littoral du fleuve, on remarque, sur les battures, même sur la glace, de nombreuses et très sommaires maisonnettes de planches. Elles ont été construites par des pêcheurs de petites morues qui ne veulent pas quitter les lieux de la pêche. Ces cabanes sont munies de petits poêles de tôle près desquels les pêcheurs vont se chauffer après avoir pêché pendant des heures au bord des trous percés dans la glace. On y fait la cuisine et les plus enragés y couchent parfois quand le froid ne mord pas autant que le poisson. Dans les comtés de Portneuf et de Champlain, la batture tient solidement tout l'hiver, retenue par une forte chaîne de rochers; aussi, y voit-on de véritables villages de maisonnettes de pêcheurs. A la moindre crue des eaux, il s'agit de

surveiller attentivement le point de jonction de la glace avec la terre ferme. C'est l'instant du danger. Très souvent, le printemps, à la débâcle, devant Québec, on voit passer de petites cabanes de pêcheurs dérivant avec les glaces. Cette année, comme l'année dernière, les captures ont été fructueuses et grand nombre de pêcheurs sont venus en ville vendre le produit de leurs pêches; on dit qu'ils ont réabîsé de bons bénéfices.

La pêche à l'éperlan au printemps et à l'automne, est aussi fructueuse que celle de la petite morue pour les petites gens des villes pour lesquelles les délicieux petits "argentidianaes" sont une autre manne. Connaît-on bien ce frétilant petit poisson? Il y a eu très peu d'études faites sur l'éperlan du Canada, mais on croit qu'il semble se tenir de préférence entre le Golfe Saint-Laurent et le New-Jersey. Rien de surprenant qu'il pousse une pointe à Québec. C'est un poisson qui recherche les eaux très froides et, durant l'été, il préfère les grandes profondeurs du bas du fleuve. On l'a souvent surnommé le "icefish" parce que très souvent il nage entre les glaces. La majeure partie du temps, l'éperlan se tient dans l'eau salée.

On croit à tort que l'éperlan se trouve dans les cours d'eau. Il y en a dans certains lacs. On en pêche, en particulier, dans le lac Champlain, au lac Memphremagog, au Lac-au-Sable, dans le comté de Portneuf, et il semble que ce poisson dispersé dans les lacs est absolument le même que celui des rivières. La présence de l'"argentidianaes" dans les lacs peut être basée sur la même hypothèse que celle qui s'impose dans le cas de la ouananiche dans les eaux du Lac Saint-Jean. A une époque lointaine, les eaux de la mer auraient inondé tous ces milieux pendant une certaine période pour se retirer ensuite; l'eau restée dans les terrains accidentés auraient formé les lacs. L'éperlan y aurait été emprisonné pour se reproduire ensuite.

Dans le cas de la ouananiche, on sait que l'on trouve ce poisson dans bien peu de lacs. On l'a capturé en abondance au lac Saint-Jean où il tend malheureusement à disparaître. Il y en a dans certains lacs du Labrador et, chose curieuse, on en a trouvé, absolument de la même espèce, dans un lac de l'Afrique centrale.

\* \* \* \*

On aurait décidé enfin de filmer "Maria Chapdelaine". Ce serait le couronnement de l'étonnant succès de cet ouvrage qui en l'espace d'un an a brisé tous les records mondiaux du tirage et qui a été traduit à peu près dans toutes les langues. Déjà, avant cette année, plusieurs tentatives avaient déjà été faites de cinématographier l'œuvre de Louis Hémon mais elles ont toutes échoué pour des raisons qu'on ne nous fait pas connaître. Il y aurait eu très probablement des difficultés de l'interprétation tout à fait spéciale des personnages. Puis il y aurait le coût de l'entreprise si on veut faire de ce film une œuvre supérieure de décors et de couleur locale. Cela vaudrait dire le séjour en notre région de tout un groupe d'acteurs et d'actrices pendant les quatre saisons de l'année. Il est vrai que les cinéastes américains auraient tôt fait de tourner la difficulté. A l'aide de leurs trucs et de leurs cartonnages, en l'espace de quelques semaines, ils nous eussent représenté, sans se déplacer de Holly-

wood, toutes les scènes de "Maria Chapdelaine", en hiver, en été, en automne et au printemps, à la fonte des neiges.

Mais les Français ont plus le souci de l'art et surtout de la couleur locale au cinéma. Et c'est pourquoi nous voulons croire que le film qu'ils ont définitivement décidé d'entreprendre sera tourné sur les lieux mêmes où se sont passées les scènes du livre de Hémon. Sans cela, nous aurions raison de craindre un four. On nous donna cette espérance, d'ailleurs, en annonçant que Madeleine Renaud, de la Comédie Française, qui a été choisie comme l'interprète de Maria, partira, au printemps, pour le Canada où elle viendra, sans doute, au préalable, étudier la mentalité, le langage, les lieux, l'atmosphère enfin des scènes dont elle sera l'héroïne principale. Il en sera ainsi, sans doute, de Harry Baur, l'émouvant Juif Polonais et le tragique David Golder des débuts du film parlant français, qui sera l'interprète du colon "buche-buche-buche", Samuel Chapdelaine à Honfleur-sur-Péribonca.

Et quand on aura étudié l'ambiance, les endroits, les gens et les choses, voire les coutumes, on tournera, sans doute, sur les lieux mêmes. Et on fera un chef d'œuvre, comme on a fait de "L'Abbé Constantin" en Normandie, de "La Robe Rouge" en pays basque et même de la "Voie sans Disque" en Ethiopie où on n'a pas hésité de se rendre avec le personnel et l'attirail voulus.

Et alors, quelles belles scènes d'un pittoresque sans égal on pourra tourner au pays de Péribonca : la mort de François Paradis dans la "poudrerie" en quelque clairière de la forêt mistassimienne où il s'est "écarté"; la traversée en carriole de la rivière Petite-Péribonca sur les glaces fondantes du printemps; Maria surveillant la "fournée"; les "trois Ave" de Maria, le soir de Noël, dans la sombre cuisine de la maison du père; la mort de l'héroïque Laura; la cueillette des bleuets; la "criée" à la porte de l'église; la course héroïque du cheval Charles-Eugène à Saint-Félicien où on s'en va chercher le "ramancheux", etc. Voilà autant de scènes qu'il faudrait rendre absolument réalistes sans quoi on court à un fiasco. Et impossible de les rendre naturelles sans qu'elles soient prises sur les lieux mêmes.

On a déjà commis des bourdes à propos de "Maria Chapdelaine" en France où nous venons de dire qu'on a pourtant le souci de la couleur locale. Dans une première édition de luxe illustrée du livre de Hémon, l'artiste n'a-t-il pas représenté Maria Chapdelaine avec sur la tête une coiffe bretonne et aux pieds des sabots, comme tous les autres personnages? Des sabots! qui a jamais connu cela chez nous ailleurs que dans les chansons de Botrel? Et il ne manquerait plus qu'on vit une coiffe bretonne sur la tête de Madeleine Renaud et des sabots aux pieds de Tri-Seb, de Da-Bé et de Marie-Rose....

\* \* \* \*

Les Trois-Rivières sont tellement mêlées à l'histoire de Québec que tout ce qui touche à la cité de Lavolette nous est comme propre et nous fait plaisir. Aussi, est-ce avec la plus entière satisfaction que nous avons vu la Législature voter à l'unanimité et sans la moindre hésitation un substantiel octroi pour rencontrer les dépenses que nécessitera la célébration du

**Nos Cafés sont rôtis à Québec pour vous, P. A. Nadeau, Propriétaire.**

troisième centenaire de la fondation de cette historique cité. Ces fêtes de Trois-Rivières seront un magnifique complément à celles du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada.

Toutes ces belles fêtes de 1934 seront comme une invitation à étudier davantage quelques-unes des plus belles pages de notre histoire : l'histoire de la découverte de notre pays, histoire passionnante qu'on peut lire en détail dans les diverses relations des voyages du Découvreur; l'histoire des Trois-Rivières, l'un des premiers centres de la colonie laurentienne, centre, il est vrai, de réputation peu enviable, aux débuts de la colonie parce que cette région était le théâtre de prédilection des exploits sanguinaires des féroces Iroquois. En effet, la situation avancée de ce poste le désignait aux maraudes et aux attaques continuelles des premiers ennemis des blancs en Amérique. Mais c'est cette situation périlleuse qui fit des Trois-Rivières un endroit des plus intéressants au point de vue historique, et qui valut à ses habitants de si hautes vertus de bravoure. C'est du district des Trois-Rivières que sortirent la plupart de nos valeureux coureurs de bois, des traitants aventureux et des fameux découvreurs des "pays d'en haut".

Aussi, plus que jamais, cette année, lisons-nous avec intérêt tout ce qui se rapporte à l'histoire trifluvienne. Les faits historiques sont nombreux qui se rapportent à cette ville encore que nous n'ayons pas une histoire trifluvienne. Les faits historiques sont nombreux qui se rapportent à cette ville encore que nous n'ayons pas une histoire complète de cette intéressante cité. Celui qui était désigné pour en être l'historien le plus autorisé n'a pas pu, malheureusement, achever son oeuvre.

Benjamin Sulte, en ses soixante-cinq ans de vie littéraire, a touché à tout ce qui se rapporte à notre histoire nationale; il a fouillé dans tous les coins et recoins de nos poussiéreuses archives; il a traité tous les sujets. Il a foulé tous les champs, exploité toutes les mines mais nous croyons que dans toutes les études historiques qu'il a publiées, le sujet que Sulte a abordé avec le plus de plaisir et qui est revenu le plus souvent sous sa plume, c'est Trois-Rivières. On le comprend; c'était sa ville natale; celle où il a passé son enfance et son adolescence. Aussi, toute sa vie, en a-t-il fouillé le passé. Il en fut le propagandiste passionné. Il voyait les Trois-Rivières partout. Et c'est avec raison que feu L. O. David disait de lui : "On pourrait vraiment et justement le classer parmi les découvreurs des Trois-Rivières car, sans lui, cette archaïque petite ville serait à peine connue. Il en a été le chanteur, l'historien, même le peintre; il en a remué toutes les pierres, analysé toutes les poussières et déchiffré tous les vieux papiers et grimoires afin de connaître son origine et son passé".

Malgré cependant sa longue carrière littéraire, il n'a pas eu le temps de réaliser le rêve qu'il avait fait de publier une vaste histoire de sa chère ville natale. Les chapitres qu'il en avait écrits sont restés, avec d'autres études, sur le même sujet, dans ses nombreux papiers, épars ici et là et qu'amoureusement recueillie et publiée, depuis au delà de quinze ans, son neveu et

héritier littéraire M. Gérard Malchelosse, qui a déjà publié deux ou trois recueils d'études éparses et inédites de Benjamin Sulte sur sa ville natale. Mais ces recueils ne constituent pas malheureusement une histoire complète des Trois-Rivières. Ce sont des articles, des récits, des descriptions, des faits et des choses qui ont constitué les premières années de la cité trifluvienne. A l'approche des fêtes du troisième centenaire de cette cité, ces études sont de lecture profitable et intéressante au possible; elles nous préparent à ces fêtes qui, nous le répétons, seront un brillant complément à celles de Jacques Cartier.

## A chacun le sien

Dans le "Terroir" du mois de janvier dernier, nous avons inséré, à la page 19, un article intitulé "Tournée des Horizons français à Québec prochainement". Cet article nous avait été communiqué après une entrevue que nous avons eu avec la première organisatrice du concert qui devait avoir lieu à Québec et qui effectivement, a été donné le 22 février, au Palais Montcalm. Un paragraphe de cette réclame, nous ont représenté les "Amitiés Franco-Canadiennes" de Paris, n'est pas conforme à la vérité intégrale. C'est le suivant : "Mlle Jeannine Lavallée vient de donner, au luxueux salon du Cercle d'Iéna, sous la présidence d'honneur de M. le directeur général des Beaux-Arts, un récital de poésies canadiennes, qui fut une révélation pour l'auditoire distingué, où l'on remarquait, M. Gabriel Faure, de la direction générale des Beaux-Arts, le comte de La Roche Aymon, représentant le comité France-Orient, M. Emile Vitta, du Génie Français, l'abbé Amy, le représentant de Comedia, le comte de St-Andéol, M. Fornoiron, etc., qui s'étaient réunis le 16 novembre au magnifique hôtel Roland Bonaparte, de l'avenue d'Iéna".

Voici la protestation que nous communiquent, à ce propos, les "Amitiés Franco-Canadiennes" :

"Les Amitiés Franco-Canadiennes, qui avaient conçu, organisé, payé et rendu possible, par leurs invitations, la soirée donnée le 16 novembre 1933, au Cercle d'Iéna, à Paris, protestent énergiquement contre la déloyauté du compte-rendu inséré dans le "Terroir" de janvier 1934, compte-rendu selon lequel Mlle Jeannine Lavallée et ses comparses auraient donné d'eux-mêmes cette manifestation artistique.

Les Amitiés Franco-Canadiennes protestent également, à cette occasion, contre la tournée artistique dite "Les Horizons Français", laquelle, faite avec les personnalités mêmes choisies par elles, n'est également qu'un plagiat de la tournée artistique que les Amitiés Franco-Canadiennes avaient auparavant organisée. Et leur devoir est de poursuivre les auteurs de ces supercheries pour le préjudice matériel et moral ainsi causé".

Dont acte.

LA REDACTION.

**Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.**



## CHEZ NOS POÈTES

### LES CROIX

O croix qui dans les temps naîtront, ô croix rustiques  
Qu'érigent les fermiers, au bord des blancs chemins,  
Croix dont l'élanement dans l'or des blonds matins  
Confère une âme aux paysages bucoliques,

Croix de pierre sculptées au fronton des portiques,  
Croix penchées sur l'abîme, au dessus des ravins,  
Croix blotties dans le vert des feuillées, croix d'airain  
Escaladant l'azur, croix des clochers gothiques,

Croix protectrices des hameaux et des cités,  
Dont le geste divin mène l'humanité  
Le long des temps, le long des routes de misère,

Croix-houlettes du Christ, pasteur d'humain troupeau,  
Les grandes croix dressées dans l'ombre et la lumière,  
Calmes, dirigeront vers la sainte Clairière

Les peuples dont les pas sonnent sous les drapeaux.

Clément MARCHAND.

### LA TERRE CANADIENNE

Le sais-tu, Canadien, qu'il est beau ton pays,  
Battu des mers, immense, et que le Nord regarde?  
En vain, à l'horizon ta fierté se hasarde  
A suivre et voir mourir au loin les monts bleuis.  
En vain, sous le ciel haut, de lacs et d'arbres pleines,  
S'enfoncent les forêts et se perdent les plaines,  
C'est toujours devant toi le sol de ton pays!

Quand mai hausse le ciel, qu'au sein des champs verdis  
Feuille à feuille, apparaît l'image des érables,  
Quand s'accroît la splendeur de nos bois innombrables,  
Et que les framboisiers frangent les chemins gris,  
Ton amour, Canadien, dont la main large sème,  
Répond-il aux grandeurs de ce vaste poème,  
Majesté de la terre, âme de ton pays?

Quand le long des jours bleus baignant les prés fleuris  
Se révèle l'amour du sol que tu travailles,  
Quand ton oeil attentif au progrès des semailles  
Voit poindre aux feux d'été des grains infinis,  
Frère, sais-tu pourquoi, dans les terres profondes,  
Parfois, longeant les blés et les avoines blondes,  
L'étranger, si longtemps, regarde ton pays?

Quand le tiède septembre aux semeurs de maïs  
Annonce le retour des automnes divines,  
Quand le feuillage clair du bouleau des collines  
Se mêle aux tons sanglants des érables rougis,  
O dis moi si les bois dont la gloire s'achève,  
Pleins du charme automnal, n'ont pas bercé ton rêve,  
Si tu n'a pas, poète, adoré ton pays?

Albert FERLAND.

### L'HABITUDE

*"Et tous ceux que sa force obscure  
A gagnés insensiblement  
Sont des hommes par la figure,  
Des choses par le mouvement."*

(Sully Prud'homme.)

Elle naît comme naît un brin d'herbe — sans bruit,  
D'un besoin légitime ou d'un simple caprice;  
Ayant la négligence en rôle de nourrice,  
Le temps à notre insu plus forte la construit.

Elle offre aux sots gourmands un délectable fruit.  
On se laisse leurrer par sa manière lisse;  
Du jour au lendemain on en fait l'exercice,  
Et puis la volonté peu à peu se détruit.

Quand l'on perçoit un jour l'habitude subtile,  
Devant de vouloir neufs se dévoiler hostile  
Engaînant dans ses liens notre frêle désir,

C'est l'esclave d'un jour qui se transmue en maître.  
Et c'est en vain qu'alors on veut se ressaisir  
Du gantelet de fer, de son caprice traître.

Rosaire DION,

de la Société des Poètes.

### LES SUCRES



Un sucrier qui le prend de haut...

Nos Cafés sont rôtis à Québec pour vous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

# La Société L'Assomption

## Et la renaissance acadienne

*Les Acadiens ont leur société nationale et partout où ils sont un petit groupe ils organisent une succursale de cette société. Celles-ci sont au nombre de 263 et on les trouve un peu partout, dans les Provinces Maritimes, dans la province de Québec et en Louisiane. Récemment, à l'occasion d'une conférence donnée à Québec par le Rév. Frère Antoine Bernard, C. S.-V., sous les auspices de la succursale Louis Hébert de la Société L'Assomption, le président de cette succursale, M. Narcisse Savoie, en a profité pour faire connaître l'origine de la société, son organisation et sa situation actuelle. Nous sommes heureux de reproduire, ci-après, les paroles de M. Savoie, qui nous renseignent en peu de mots sur la renaissance acadienne.*

### ORIGINE

La Société L'Assomption fut organisée le 8 septembre 1903 à Waltham, Mass., à la suite de diverses réunions qui avaient été convoquées à des dates ultérieures. Les délégués à l'assemblée du 8 septembre, qui furent pour ainsi dire les fondateurs de la Société, étaient au nombre de 16. MM. Jean H. Leblanc, Clarence F. Cormier, Hilaire Hébert, Ferdinand Richard, Philippe Landry, Cécime Arsenault, P. Livain Vantour, Daniel Leblanc, Honoré Cormier, Pierre Robichaud, Jaddus P. Léger, Charles Poirier, François Arsenault, Olivier Jaillot, Reubin Arsenault et Elphège Léger; tous des noms bien acadiens.

Par sentiment unanime et qui caractérise bien la dévotion particulière des Acadiens envers la Sainte Vierge, Notre-Dame de l'Assomption fut choisie comme patronne de la Société.

Le premier président fut M. Rémi Benoît, de Lowell.

### BUT

Le but de la Société est expliqué à l'article 2 de la constitution : 1er — Rallier sous un même drapeau tous les Acadiens; 2ième — Secourir ses membres malades; 3ième — Assurer une aide pécunière aux héritiers légaux des membres défunts; 4ième — Conserver notre langue, nos moeurs et notre religion.

A ce premier objet est venu s'ajouter presque immédiatement après sa fondation l'institution de la Caisse Ecolière fondée en vue de venir en aide aux jeunes Acadiens et Acadiennes possédant des dispositions pour l'étude, mais manquant de ressources financières pour s'instruire.

Les débuts furent modestes. Après trois ans d'opération, la Société possédait un système d'assurance solide, à taux accessibles à toutes les bourses; mais les fonds prélevés pour l'instruction devaient devenir la plus importante des oeuvres de la Société. L'honorable Antoine J. Léger, avocat légiste (de la Société) le

mentionne expressément dans son histoire de la Société L'Assomption lorsqu'il écrit : "*Le but principal de la Société est d'encourager et de propager la haute instruction chez les Acadiens par le maintien d'une Caisse Ecolière*". L'idée d'unir plus intimement les Acadiens par le moyen d'une société fraternelle nationale n'était pas plus tôt mise en opération que l'on sentit qu'il manquait au peuple acadien quelque chose qui retardait son avancement. Ce sentiment grandit en conviction; que la cause réelle du trouble demeurait en nous, et que la vraie reconstruction s'imposait dans l'enlèvement de l'apathie des Acadiens pour l'éducation et la substitution de la haute instruction chez nous. Le résultat pratique fut donc la fondation de la Caisse Ecolière, qui depuis déjà plusieurs années, défraie annuellement l'éducation d'une cinquantaine de jeunes personnes dans nos collèges, nos couvents et nos cours agricoles. Notre société a donc déjà fait beaucoup pour répandre la lumière des connaissances à travers notre terre d'Acadie; à l'avenir elle contribuera encore tout autant pour notre relèvement; si bien qu'il nous semble que nos descendants, pour de nombreuses générations à venir, regardent ce temps avec une affection et une reconnaissance éternelle.

### CONVENTIONS

La Société, depuis sa fondation, a tenu onze conventions générales. C'est à la huitième, que furent conclus les arrangements concernant la prise de possession du terrain historique de La Grand-Pré, près de Wolfville en Nouvelle Ecosse. Une grande manifestation patriotique fut organisée à cette occasion sur les lieux mêmes.

### NOCES D'ARGENT

La dixième convention, tenue à Moncton, les 18 et 19 août 1927, fut mémorable par la célébration des noces d'argent de la Société. 10,000 membres étaient alors enrôlés sous sa bannière. Appelé à proposer la santé de l'Acadie au banquet qui eut lieu en cette occasion, monsieur l'avocat conseil de la Société pouvait dire avec fierté : "*Nous élèverons nos verres à la santé des braves de presque un demi siècle passé qui nous choisirent une fête pour nous unir, une Patronne pour nous protéger, une devise pour nous rallier, un drapeau pour nous guider et un chant national pour nous enthousiasmer*".

### ETAT ACTUEL DE LA SOCIÉTÉ

Parce que précède j'ai exposé bien brièvement la fondation et le développement de la Société L'Assomption. J'ai dû, pour abrégé, passer bien des

**Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.**

épreuves, des vicissitudes et des déboires qu'ont subies les promoteurs et les organisateurs de ce beau mouvement au cours de ces trente années. Aujourd'hui, notre Société est encore vivante et traverse les temps difficiles avec calme et courage. Elle compte près de 11,000 membres. Ses succursales sont au nombre de 263, dissimulées depuis les Provinces Maritimes jusqu'en Louisiane. Quelques-unes ont arrêté leurs activités momentanément, mais elles reprendront leur besogne dès que les conditions de l'existence se feront meilleures.

Au cours de ces trente ans, la Société a protégé, par le moyen de sa Caisse Ecolière, 155 jeunes gens et 79 jeunes filles, faisant un total de 234 jeunes personnes de naissance ou d'origine acadienne qui ont bénéficié et, dont plusieurs bénéficient encore, des bienfaits de l'instruction.

#### SUCCURSALE LOUIS HEBERT, No 190.

C'est pour contribuer à une organisation aussi patriotique et aussi fructueuse pour le bien de la race acadienne que fut fondée à Québec, au mois d'avril 1929, la Succursale Louis Hébert, No 190.

Une Société de ce genre n'est peut-être pas aussi nécessaire ici que dans les Provinces Maritimes et aux Etats-Unis à cause du bien-être religieux et éducatif dont nous jouissons; mais notre participation à la Caisse Ecolière, seule, ne justifie-t-elle pas notre existence? Nous aidons nos frères moins fortunés dans le domaine des lois et privilèges à faire instruire leurs enfants, tant dans le domaine civil que religieux.

Voilà les raisons pour lesquelles nous avons à Québec une succursale de la Société Nationale des Acadiens. Nous vous invitons à en faire partie, ceux et celles qui sont éligibles. Oh, cette éligibilité est très large. Il suffit d'être Acadien de naissance ou d'origine, ou bien d'être marié à un Acadien ou une Acadienne de naissance ou d'origine. Les personnes du sexe féminin comme celles du sexe masculin sont admises. Il en coûte .25c par mois ou \$3.00 par année de contribution. De ce .25c, .10 vont à la Caisse Ecolière, .5 à la caisse nationale à Moncton, et .10 demeurent dans les fonds de la Succursale.

Nous avons nos assemblées le troisième vendredi du mois au Palais Montcalm. Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons aider nos frères acadiens qui le méritent tant, par les difficultés et les épreuves qu'ils ont encore à traverser. La Société L'Assomption a assez accompli de bonnes oeuvres pour que nous l'appuyions de notre nombre et de nos deniers. Comme conclut l'honorable Antoine J. Léger dans son livre: "Elle peut dire avec orgueil sa force, sa vitalité et sa foi dans l'avenir, cette Société soutenue et fortifiée par plus de 10,000 membres. S'il a fallu de la patience, de la hardiesse et de la générosité même pour la conduire jusqu'ici, ceux qui viendront après nous, sans avoir les mêmes difficultés, auront le même sens des affaires; et, instruits par l'expérience du passé, ils accentueront la marche ascensionnelle de la Société vers le bien et pour l'avancement et la conservation de la vie acadienne".

Notre-Dame de L'Assomption, patronne des Acadiens, faites qu'il en soit ainsi.

#### LES SUCRES



*Symphonie... figée du martellement des gouttes de sève au fond des chaudières.*

## Le Réveil acadien du dernier demi-siècle

*Notes en marge d'une conférence donnée par le R. F. Antoine Bernard, des Clercs de Saint-Viateur, Professeur à l'Université de Montréal, à la salle paroissiale de Saint-Coeur de Marie, devant la Société L'Assomption, le 16 février dernier.*

L'éveil du peuple acadien ne date pas de très loin. Les sexagénaires d'aujourd'hui en ont eu connaissance, à quinze ou vingt ans. Remonter plus haut que 1880, c'est se plonger dans la demi-obscureté, c'est atteindre la zone vague de l'éparpillement acadien, sans lien commun entre les groupes perdus dans l'ambiance anglaise des Provinces Maritimes. Lorsque Rameau de Saint-Père publia, en 1859, *la France aux colonies*, il exprimait le sentiment populaire en s'écriant : "Qui se souvient aujourd'hui de l'Acadie?" Et pourtant, la population acadienne atteignait alors 70,000 âmes dans les trois provinces maritimes.

L'injustice commise envers la minorité française du Nouveau-Brunswick, en 1871, par la loi des écoles publiques, avait suscité un mouvement de sympathie chez les Canadiens français de la province de Québec. Une occasion se présenta bientôt, pour ces derniers, de tendre publiquement la main à leurs frères d'Acadie. La société de Saint-Jean-Baptiste, fondée à Montréal en 1834, prépara pour le 24 juin 1880 une grandiose manifestation à Québec. Tous les groupes français de l'Amérique du Nord y furent invités, spécialement les Acadiens, qui y envoyèrent une centaine de délégués. Les Pères Lefebvre et Bourgeois représentaient le collège de Memramcook, fondé en 1864 et dont les premiers élèves : les Landry, Poirier, Girouard, Cormier, etc., se plaçaient déjà à la tête du mouvement de reviviscence acadienne.

Il n'est pas exagéré de dire que la première manifestation de la vie nationale des Acadiens s'accomplit sur le rocher de Québec, le 24 juin 1880, sous un soleil de fête qui symbolisait l'allégresse des deux peuples frères enfin réunis. Pour la première fois, la voix du peuple acadien se fit alors entendre officiellement, elle s'unifia à la voix du peuple canadien pour formuler des aspirations, des craintes, surtout des espérances qu'un demi-siècle de courageux efforts et de notables succès a suffisamment justifiées.

Du congrès de Québec naquit l'idée des congrès nationaux acadiens, dont voici les principaux : Congrès de Memramcook, en juillet 1881, qui réunit 5,000 personnes à l'ombre du collège du bon Père Lefebvre; on y choisit une fête nationale, l'Assomption de la sainte Vierge, sous l'inspiration de l'abbé Marcel Richard, de Pascal Poirier et de quelques autres chefs acadiens. Congrès de Miscouche, sur l'Île du Prince-Edouard, le 15 août 1884, qui adopta un hymne acadien, *l'Ave Maris Stella*, et un drapeau acadien : le bleu-blanc-rouge avec l'étoile papale piquée dans le bleu. Congrès de la Pointe-de-l'Église, en 1891, au moment où naissait là le collège des Pères Eudistes; cette assemblée fut présidée par le juge Pierre Landry, premier juge acadien, nommé l'année précéden-

te. Congrès d'Arichat, au Cap-Breton, en 1900, dirigé par le sénateur Pascal Poirier. Congrès de Caraquet, chez Mgr Allard, en 1905, suivant de six ans la fondation du collège classique de Caraquet que les Pères Eudistes recommencèrent à Bathurst, après un désastreux incendie. Congrès de Saint-Basile du Madawaska, en 1908, qui compléta le cycle des "reconnaissances" acadiennes et permit de mesurer la distance parcourue, depuis le ralliement initial de Memramcook. Puis, les nombreux congrès de Moncton, ville devenue le centre acadien par excellence, avec sa paroisse acadienne de L'Assomption, son bureau principal de la Société de l'Assomption et son journal *L'Évangéline*, feuille de famille du peuple acadien.

\* \* \* \*

Quelques événements heureux :

1912 : Consécration, à Saint-Jean, N. B., de Mgr Leblanc, premier évêque acadien, successeur de Mgr Casey, sur le siège de Saint-Jean.

1912 encore : Premier congrès de la langue française à Québec, où l'Acadie reçut sa large part de louanges et d'encouragements.

1917 : Consécration, à la Pointe-de-l'Église, de Mgr Chiasson, eudiste, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, avant de devenir, en 1920, successeur de Mgr Barry, sur le siège épiscopal de Chatham.

1921 : Second congrès national de la Pointe-de-l'Église, avec retour symbolique à Grand-Pré. Bénédiction, l'année suivante, de l'église-sovenir de Saint-Charles de Grand-Pré.

1924 et 1927 : Voyages des pèlerins du journal *Le Devoir*, de Montréal, chez leurs frères d'Acadie.

1930 : Le "Retour d'Évangéline", ou le voyage des Louisianais par l'Acadie, Québec et Montréal.

1931 : Voyage de deux groupes, l'un acadien des Provinces Maritimes, l'autre canadien de Montréal, vers la Louisiane.

1933 : Consécration, à Chatham, de Mgr Melanson, curé acadien de Campbellton, devenu successeur de Mgr Villeneuve, sur le siège de Gravelbourg.

On peut aussi classer parmi les événements heureux du dernier quart de siècle le recensement fédéral de 1931, qui constata la présence de plus de 200,000 Acadiens dans les trois provinces maritimes. La province du Nouveau-Brunswick en compte, à elle seule, 137,000.

\* \* \* \*

Quelques lignes écrites par le R. P. Villeneuve, O. M. I., — aujourd'hui Son Eminence le cardinal Villeneuve, — dans la *Revue acadienne* de Montréal, livraison de janvier 1917 :

"Au premier Congrès de la langue française, à Québec, en 1912, une heure avant l'ouverture des séances, une foule compacte se pressait déjà sous l'immense toit du manège militaire. Un soir, — c'était le deuxième, — au moment où montait à l'estrade l'un des délégués de l'Acadie, une voix puissante jeta dans l'assemblée les premières notes de *l'Ave Maris Stella*.

(Suite à la page 16)

**Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.**

CAUSERIE MUSICALE.

## Utilité de bien connaître son sujet

Quand on veut exprimer clairement des idées lucides, il est d'abord essentiel de bien connaître le sujet dont on traite, et il importe ensuite de savoir s'exprimer de façon à être compris par ceux qui possèdent l'intelligence et la culture nécessaires à cet effet.

Ainsi, quand certains pions vous débitent gravement que la musique est "un art d'agrément" quelconque et "qui a pour but d'impressionner par la combinaison des sons", il n'y a pas lieu d'être bien surpris lorsque les gens de bonne volonté ne parviennent pas à comprendre ce qu'est la musique...

Il serait trop long de considérer ici l'étymologie du mot MUSIQUE, quoi qu'elle soit fort instructive et vaille la peine d'être étudiée, car c'est ainsi qu'on se rapproche des origines en même temps qu'on y trouve la définition normale, synthétique et fidèlement expressive de la vérité à la fois artistique et scientifique.

Suivant certains snobs, la musique serait "un bruit appréciable à l'oreille", — et c'est tout... Et que d'autres "explications" tout aussi pittoresques et erronées que nous nous faisons un charitable plaisir de passer.

Pour bien définir ce qu'est en réalité la Musique, il importe d'abord de la bien connaître et comprendre; et puis il faudrait aussi pouvoir en traiter assez longuement, la diversité des compléments qui en constituent l'Unité l'exigeant. Mais les uns ont maintenant si peu de temps à disposer et d'occasions à saisir, tandis que les autres ont plus ou moins le goût de la lecture et de l'étude, en ces temps de fiévreuse et de factice existence, qu'il faut bien se borner à mentionner quelques généralités et conseiller à ceux qui en ont le désir et le courage, de se renseigner à bonne source, d'assimiler ce que les maîtres ont découvert et exposé pour notre instruction. Obéissant forcément à l'imposition de limites incontrôlables, nous nous contenterons donc de formuler ce qui suit, en guise de prélude à l'étude que nous venons de recommander.

La Musique est un Art, un Langage et une Science : l'art émotif par excellence, le langage le plus profondément expressif et la science admirable de l'harmonie sonore.

Merveilleuse uni-trinité, où la mélodie, l'harmonie et le rythme fraternisent en nous édifiant. Splendide tri-unité où la Relativité, par rapport à l'âme humaine, à l'expression universelle et aux Nombres, joue un rôle nécessaire à l'évolution générale. Et cela en plus de sa cause divine, dont nous ne saisissons que des effets.

Voilà, en peu de mots, ce qui peut résumer une passable réponse à cette question : "Qu'est-ce que la Musique?" Incomplète et imparfaite, cette réponse a le seul mérite d'être sincèrement désintéressée. Elle ne pose pas à l'infailibilité et admet toute loyale discussion, source d'un peu plus de lumière dans les ténèbres qui nous environnent encore.

"A chacun son métier", nous disait un grand ar-

tiste; "autrement, quand on parle de ce qu'on ne connaît pas, on dit des sottises..."

Et pour bien démontrer l'utilité de bien connaître son sujet, donnons-en un célèbre exemple.

Lorsque Voltaire — s'en tenant à un entêté parti pris afin de se déclarer le fanatique partisan de certain préjugé ambiant, — écrivit à Mme du Deffant que "le pianoforte n'est qu'un instrument de chaudronnier en comparaison du clavecin", il fit preuve d'une ridicule légèreté, d'autant plus mémorable qu'elle venait de lui. On sait comment le Temps en a jugé.

Ceux qui voudront bien se renseigner plus efficacement auprès des maîtres — qui avaient le droit d'en traiter avec compétence — comprendront facilement pourquoi il importe tant de préconiser l'utilité de bien connaître son sujet, — et cela même en musique.

LEO ROY.

## Les Amitiés Franco-Canadiennes

L'Association philanthropique LES AMITIES FRANCO-CANADIENNES, étendue à 114 pays, correspondante de 205 journaux de langue française à l'étranger, oeuvre de collaboration inter-nationale pour l'intelligence réciproque des peuples, met en vente, afin d'intensifier dans le monde sa propagande patriotique et pacifique, un timbre dit "DE LA PAIX".

Nous exhortons le public à répondre à cette initiative, combien nécessaire et réconfortante, avec l'enthousiasme qu'elle mérite.

Le carnet de 20 timbres : 3 francs. En vente au siège, 91, Boulevard Richard-Lenoir, PARIS - XIe.

## Le centenaire de Jacques Cartier

A l'occasion des Fêtes du 4e Centenaire de Jacques Cartier, annoncées pour la période du 25 août au 3 septembre, au Canada, et auxquelles la France doit participer officiellement, toutes les personnes amies du Canada, de la France, ou de la culture française, et s'intéressant, par suite, à cette grande commémoration, sont priées d'envoyer leur adresse, pour communication à ce sujet, aux *Amitiés Franco-Canadiennes*, 91 Boulevard Richard-Lenoir, PARIS - XIe.

Cette revue informe en outre, les amateurs, toujours en vue de ce centenaire, qu'elle va éditer incessamment, mais à tirage limité, un portrait rarissime de Jacques Cartier, reproduit d'après les documents de l'époque, par le célèbre peintre américain M. John Delisle Parker.

**Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.**

## Architecture et . . . bon goût

... ..  
 Nous parlons sans cesse de nos traditions. Nous voulons les conserver entières, intactes et nous n'entendons pas badinage là-dessus. Mais s'il est une chose qui prouve bien le verbalisme pur d'une partie de ces sentiments, c'est l'évolution de l'architecture ou de ce qui en tient lieu, dans notre province.

Une promenade à la campagne dans les environs de Montréal est désormais douloureuse. Le cadre reste splendide, la nature n'a pas été partout dégradée, flétrie, en dépit des pylônes des grandes compagnies d'utilité publique et des centrales électriques. Mais que la construction des maisons particulières fait de peine! Parfois même — le mot n'est pas trop fort — on voyage en plein cauchemar et on serait tenté de fermer les yeux pour passer des bouts, comme disent les enfants.

Dans la verdure d'un champ ou sous une frondaison centenaire se dresse le cube tronqué d'une maison en brique d'un rouge malade, quand ce n'est pas d'un beige ou d'un brun tirant sur le caca d'oie.

Les édifices publics, écoles et églises, hélas! ne valent guère mieux, la plupart du temps. Je sais tel gros village près duquel une Torontonienne a rendu sa splendeur à un vieux manoir, où l'école paroissiale est horrible à faire peur avec ses briques sang de boeuf et sa tôle qui jurent au milieu des vieilles maisons de pierre et de bois.

Nous tenons à nos traditions, mais en simple construction et en architecture nous sommes des iconoclastes et ce sont des étrangers qui viennent nous révéler ce que nous laissons perdre; ce sont des étrangers qui

nous indiquent la richesse réelle, inestimable, des choses que nous démolissons en vandales.

A la place de cette maison, voire de cette église d'une si pauvre architecture, qui sont souvent caricaturales, s'élevait, il y a dix, vingt ou trente ans, une vieille construction, sans prétention, mais de proportions harmonieuses, patinée par le temps et adaptée à son milieu et à sa fin.

Soyons donc reconnaissants à des gens comme M. Traquair, (1) qui nous ouvrent les yeux, qui nous éclairent pendant qu'il est encore temps. Il reste, en effet, des vieilleries à épargner encore.

Espérons que les conférences comme celles de demain soir ne resteront pas sans prolongement et qu'il en sortira, dans notre élite, une organisation qui souhaitera collaborer avec les quelques artistes et les quelques hommes de goût qui veulent que notre architecture s'inspire du passé. Il existe de cette adaptation des exemples très remarquables et qui prouvent comme elle est simple, originale, pratique et peu coûteuse.

Et en gardant à la province sa physionomie ou en la lui restituant, nous aurons non seulement fait oeuvre esthétique, mais aussi oeuvre pratique. On ne viendra nous voir, nous n'attirerons les touristes qu'en autant que nous garderons à la nature son pittoresque, à notre peuple ses particularités, à notre architecture son caractère distinct et les spécimens que nous ont laissés les âges passés.

(Le Devoir)

PAUL ANGER.

(1) Professeur à l'Université McGill.

### LES SUCRES



*C'est le temps des sucres. — Alors sucrons-nous le bec...*

**Le Chien d'Or, — Magasin de Thé et Café, — 189 Rue St-Jean, Tél.: 2-2445**

# Madame la Comtesse de Noailles, 1876-1933

Par Madame Henry Doyle, présidente de la Société des Poètes.

Née le 15 novembre 1876, Anne-Elisabeth de Brancoven descend par son père d'une famille valaque qui donna d'illustres hommes à l'Etat, et par sa mère, des Musurus, famille d'humanistes qui compte de nombreux écrivains et artistes de talent.

Elle naquit à Paris, passa son adolescence en Savoie, puis revint à Paris dès sa jeunesse. Elle épousa en 1897 le Comte de Noailles, dont elle eut un fils, Anne-Jules.

Elle publia son premier poème à l'âge de 12 ans, dans la "Revue de Paris", elle continuera à publier dans cette Revue une grande partie de ses poèmes et en 1901 paraîtra son premier volume, "Le Coeur innombrable", puis "L'Ombre des Jours" en 1902.

Ensuite trois romans : "La Nouvelle Espérance", "Le Visage émerveillé", puis "La Domination".

En 1907, elle revient à la poésie, avec "Les Eblouissements", puis "Les Vivants et les Morts", "Les Forces éternelles", "Poème de l'amour", "L'Honneur de souffrir", "Les Innocents", "Exactitudes" et "Le livre de ma vie" en 1932.

Madame de Noailles qui était officier de la Légion d'honneur depuis la fameuse promotion Ronsard en 1925, avait été promue commandeur en 1931. C'était la première femme portant la cravate.

Fille d'une mère d'origine crétoise, Anne de Noailles se sentait fière d'un sang qui l'apparentait à la terre des dieux.

"Des voix sublimes, venues vers moi du fond des temps, écrit-elle, m'enseignaient l'histoire du monde, l'histoire de l'homme. C'est à leur vif accent, qui guidait mes volontés, que je dois d'avoir jusqu'à l'heure des suprêmes tristesses, ignoré la basse vérité et d'avoir cherché les morts les yeux levés dans la nue triomphale où je les confondais avec le rire éternel des Dieux heureux que me léguait ma race lointaine. J'ai dès mes premiers chants parlé des tombeaux, des cendres, du néant ; mais je ne croyais pas en eux, j'avais foi dans un infini ineffable qui reflétait pour mon coeur l'allégresse et l'altitude de l'azur illimité. Plus encore que les poètes dont l'hymne éclatant ajoutait à ma flamme sans la modérer, ni la diriger, les philosophes, les moralistes furent retenus par mes faibles mains à mon chevet d'enfant. Je fus conquise par l'intelligence".

Grâce à cette conquête, grâce surtout au sang qu'elle tenait de sa mère, Anne de Noailles continua jusqu'à nous le merveilleux miracle de l'Hellade éternelle. On devine aisément l'exaltation que la lumière attique aurait donnée à celle qui en portait au fond de ses grands yeux le clairvoyant mirage et l'ivresse lyrique. Mais ce bonheur lui fut refusé, sa délicate santé ne lui permit jamais de visiter le pays des Dieux. Or ceux-ci lui donnèrent la faveur de sentir leur présence invisible et l'ivresse constante de parler avec eux.

Tout a-t-il été dit sur le talent de Madame de Noailles ? Un jour, à un chroniqueur chargé de chroni-

quer sur son oeuvre et qui l'en informait, elle réclamait des méchancetés. "Cela ne vaut-il pas mieux qu'un perpétuel encens ?" disait-elle.

Je ne me sens pas le courage de dire des méchancetés de cette grande poétesse. D'ailleurs, les critiques qui ne négligent pas les poètes, (c'est en France comme ici, je suppose) lui ont servi ce qu'elle réclamait et je ne m'y attarderai pas.

M. Robert de Flers, il y a quelques années, avait institué dans le "Figaro", une enquête sur la poésie contemporaine et Madame de Noailles y avait répondu la première. Elle réclamait quelques libertés et justifiait celles qu'elle avait prises ou s'en excusait. Elle se persuadait que le vers est fait pour l'oreille et non pour l'oeil, se permettait des hyatus, de faire rimer des singuliers avec des pluriels, substituait même, mais bien rarement, l'assonance à la rime, passait outre l'e muet non élidé quand la chose l'arrangeait, mais avec bien des regrets, disait-elle. Et à ceux qui faisaient des réserves sur certains prosaïsmes dont l'intention ne leur paraissait pas claire, elle répondait : "J'ai voulu cela, ou bien, j'ai passé outre, ce sont des coquetteries de femme, utilisant jusqu'aux négligences".

On ne peut juger l'oeuvre de Madame de Noailles d'après quoi que ce soit, sinon le goût de chacun, puisqu'elle ne s'est mise à l'école de personne. Imagine-t-on la Comtesse de Noailles dressant le plan d'un poème ? Non. Lorsqu'elle pressent l'inspiration, la poétesse saisit une page blanche et fougueusement elle copie ce que son coeur lui dicte. Elle évoque, interpelle, exhorte et la phrase une fois déclanchée s'allonge indéfiniment. "O matins de mes quinze ans"... "O Nature impérieuse"... "O corps désagrégés"... A ces seules évocations les souvenirs affluent et souvent une seule exclamation développée, amplifiée, forme tout un poème.

Ce que Faguet disait de Victor Hugo est vrai de Madame de Noailles. Il semble que le rythme soit en elle presque infailible. Elle a d'instinct l'art de s'exprimer par des phrases musicales, et si, parfois, elle prête aux reproches d'imprécision ou d'incorrection c'est parce que le souci de l'harmonie a pour elle primé tous les autres. Ses chants ont le vague et le flottement de la musique.

Certains ont prétendu qu'elle était romantique, d'autres, classique, elle-même dit :

*"Deux êtres luttent dans mon coeur,  
C'est la baccante avec la nonne."*

La baccante figurerait la sensibilité romantique et la nonne l'éducation classique. Jean Larnac, qui a écrit "Madame de Noailles, sa vie et son oeuvre", prétend qu'elle n'est ni l'un ni l'autre et qu'elle se situe en dehors de tout mouvement littéraire.

Jules Renard qui avait pris pour règle de n'épargner aucun de ses contemporains a eu la dent dure à l'égard de la Comtesse de Noailles. "Elle a trop de génie et pas assez de talent" écrivait-il, ce à quoi J.-

H. Rosny répondait avec infiniment de bienveillance : "C'est la seule femme, en tout cas, qui ne copie pas l'homme". Je vous avoue, pour ma part que si le talent de la grande poétesse ne m'avait pas déjà conquise, la vérité de cette opinion suffirait pour me la faire admirer, non pas seulement parce qu'elle n'a pas copié un homme, mais surtout parce qu'elle a été elle-même.

On a prétendu dans certains milieux que la Comtesse de Noailles avait été un poète de l'amour, sans doute parce qu'elle a beaucoup écrit sur ce sujet : "Amour, répands sur moi l'unique illusion!" "Amour, passion cruelle et vaine", proclame-t-elle. Mais nous constatons que si elle parle de l'amour, c'est plutôt pour en dénoncer la fragilité et la vanité. Or un poète qui parle dans ce sens n'est pas un poète de l'amour. D'ailleurs son âme nomade ne trouvait pas là de repos. Aussi la voyons-nous plus souvent s'éprendre des choses que des hommes :

*"La forêt, les étangs et les plaines fécondes  
"Ont plus troublé mes yeux que les regards humains."  
Ou encore :  
"Je vous tiens toute vive entre mes bras, Nature,  
"Ah! faut-il que mes yeux s'emplissent d'ombre, un  
[jour,  
"Et que j'aïlle au pays sans vent et sans verdure  
"Que ne visitent pas la lumière et l'amour."*

Une communion constante existe entre elle et la nature, mais elle n'est pas non plus un poète de la nature. L'idée qui prime dans toute son oeuvre est l'idée de la mort et jusqu'à travers ses plus beaux chants on sent percer un sombre nuage.

Vous constaterez par la seule lecture de ce poème, jusqu'à quel point la Comtesse de Noailles possède le rare talent d'assimiler deux choses aussi disparates que l'amour et la mort.

Pourquoi la poétesse est-elle constamment obsédée par l'idée de la mort? Peut-être est-ce parce qu'elle ne croit pas à la survie :

*"O monde, avoir vécu, avoir été des êtres,  
"Pour qui tout d'idéal céleste était connu,  
"Avoir tout espéré, tout surmonté, tout su,  
"Et disparaître alors, sans retour disparaître!"*

"Après la mort, dit la poétesse, tout est fini, ce qui reste c'est la gloire. Si nous sommes célèbres l'avenir parlera de nous, alors tout ne sera pas complètement fini, autrement ce sera le Néant et l'Oubli."

Les aspirations des natures trop riches aboutissent généralement à Dieu, mais, dit Auguste Dupouy, "fille d'un âge renanien et humanitaire, Madame de Noailles est réellement un enfant de son siècle, elle ne se repose pas dans la foi des ancêtres et du charbonnier". D'ailleurs elle avoue bien franchement que le Seigneur ne s'est jamais montré à elle, et cela dans des strophes qui ne sont pas loin de marquer une certitude profonde et consciente de l'éternité de Dieu.

Ce doit être la lecture de ce poème qui a fait dire à François Maurias à propos de Madame de Noailles : "C'est qu'il ne sert à rien d'interpeller Dieu, si nous ne l'écoutons jamais dans le silence; mais le silence était méconnu à la poétesse au coeur innombrable, ce coeur qui ne se taisait jamais." Et pour diminuer ce reproche, il dit ensuite : "Elle bourdonne toujours, mais son bourdonnement est admirable." François Maurias est un admirateur de Madame de Noailles et il a été un des premiers à jeter des lauriers sur sa tombe : "Cette jeune femme illustre, dit-il, prêta sa voix à toute une jeunesse tourmentée. Sa poésie fut le cri de notre adolescence. Auprès des autres, nous cherchions l'apaisement et la lumière; ou nous leur demandions d'être bercés et endormis, mais, elle attirait à soi les passions qui ne veulent pas guérir. Quelle tentation pour un jeune coeur que de découvrir Dieu au delà de l'assouvissement!"

La Comtesse de Noailles était devenue une sorte de poète national de la République. On la fit présider des galas, des jurys, présenter des oeuvres de Rabindranath Tagore, accueillir Costes et Bellonte sur le perron de l'Hôtel de Ville... et que sais-je encore?... C'était devenu une sorte de tradition, chez les organisateurs de solennités nationales, de lui demander un poème de circonstance.

Cette grande poétesse est décédée en mai 1933. Elle s'est éteinte doucement, sans maladie. Les obsèques de Madame de Noailles devaient avoir lieu à l'église de Passy, mais vu la foule nombreuse qui se pressait autour du cercueil, les officiels décidèrent qu'elles auraient lieu à La Madeleine qui cependant ne devait pas être encore assez grande pour contenir toute l'âme de Madame de Noailles.

Suivant sa dernière volonté, son coeur enfin apaisé a été porté dans la chapelle des Clarisses, au bord du Lac de Genève, non loin de la terrasse en fleurs qui lui rappelait l'ancestral Orient. Ainsi reposera-t-elle en son coeur solitaire dans les paysages où tout enfant elle eut la révélation de la poésie, là où l'odeur de l'eau la fit rêver de ces grands voyages dont elle nous laisse le parfum, avec le désir de ce qu'elle appelait le ciel.

Ses derniers vers sont bien ceux que la grande poétesse chante encore dans la gloire infinie et puisque la mort verse un poète dans son élément, cette âme inassouvie est enfin satisfaite car elle sait maintenant et elle voit.

Le plus grand hommage que l'on puisse rendre à un écrivain est de parler de lui ou de puiser dans son oeuvre. La Société des Poètes canadiens-français a voulu par cette causerie rendre hommage à Madame de Noailles. Peut-être, ma voix n'a-t-elle pas été le juste écho de la pensée de tous, mais je vous prie de vous souvenir que je me suis habituée à regarder cette grande poétesse comme dans un éblouissement.



## Les Échos...

Par J.-Horace Philippon, Avocat

### I. — "LE SENS DU RIDICULE" :

M. Antoine Rivard, C. R. trouve ridicule l'intempérance du langage parlé ou écrit. Il convient cependant que ce manque de mesure n'est pas un défaut particulier aux Canadiens français. En effet, chez tous les peuples, — affirme M. Rivard, — "il y a une crise, la crise du goût. Et nous en sommes atteints aussi, peut-être plus que d'autres, en ce qui touche l'expression des idées et des sentiments par le langage. C'est un cas sérieux qui mérite d'être examiné, un mal auquel il serait urgent de remédier, car il y va de la santé même de notre esprit".

Monsieur Rivard donne ensuite, à l'appui de sa thèse, plusieurs observations très justes, qui font voir jusqu'à quel point nous dépassons la mesure. *Dans le discours* : — "Un orateur est invité à parler, dit-il. Il parle, on l'écoute. Une heure s'écoule, lentement. Il parle encore : — on ne l'écoute plus. C'est qu'il a passé la mesure". "Et ces poètes qui oublient la traditionnelle mesure des douze pieds? Ce qui faisait dire à Jules Lemaître : — voici un jeune qui n'a que 22 ans et dont les vers ont déjà dix-neuf pieds". Manque de mesure, évidemment.

Puis, le conférencier trouve encore ici et là de nombreux exemples du ridicule. Retenons les suivants : — "les *journaux*, qui n'ont pas le sens de l'héroïsme. Ils donnent du "héros" à tout le monde. On en trouve même une copie par colonne, dans les pages de sport. "C'est ridicule"...

"Cependant cela n'est rien encore, au prix du déploiement pyrotechnique qui s'étale dans la *chronique des théâtres*. Tout le firmament y est descendu. J'y ai même vu la lune : — "Mlle X... actrice charmante, aussi douce que la lune"... et, si le soleil n'y a pas encore paru, c'est, je suppose, parce qu'il est seul de son espèce et que les cabotines sont nombreuses. Elles sont presque toutes des étoiles, et de première grandeur. Dans un seul journal, j'en ai compté quinze, dont chacune était proclamée la plus brillante de toutes. Vraiment, dans ce domaine, on dépasse la mesure jusqu'à la démence".

M. Rivard va encore plus loin. Ce culte de l'hyperbole, affirme-t-il, ne s'en tient pas là : — il envahit les *comptes rendus* de toutes sortes. "Le reportage serait aux abois, dans les journaux", dit-il, "s'il était réduit à dire les choses comme elles sont; que dis-je?... il ne saurait plus quel titre donner aux nouvelles du jour! Le moindre fait divers est un événement considérable, d'un comique inénarrable, ou d'un tragique qui répand l'épouvante. Quant aux choses simplement dites sensationnelles, il s'en produit à tous les coins de rue, et la loi de la presse veut qu'on en mette au moins une par colonne. M. Rivard ajoute cependant que les journalistes ne sont pas les seuls pervers et que les lecteurs y sont pour quelque chose. D'après lui, il y a même de l'immoralité dans le

fait, pour les journaux à exagérer l'enthousiasme qui règne dans une *assemblée politique*. Hélas! Cette manie a gagné les "premiers Québec" et les "premiers Montréal".

M. Rivard n'a-t-il pas complètement raison d'éveiller nos esprits au sens du ridicule? Dans combien de domaines ne manquons-nous pas, trop souvent, de tact et de mesure! Et c'est précisément par cette habitude trop généralisée, hélas! d'exagérer sur tout, de raconter les choses en augmentant ou en diminuant à l'excès leurs véritables proportions, — selon que cela fait l'affaire, — que nos bonnes populations perdent sensiblement le sens du ridicule, le sens des proportions, la nation de l'exacitude.

M. Rivard a parlé avec mesure... du tact et de la mesure. Aussi, le nombreux auditoire de la Salle des Promotions ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Et les cercles des Noellistes, sous les auspices desquels, (le 8 mars), il "enseignait"... le "*sens du ridicule*" méritent notre gratitude, pour l'avantage qu'ils nous ont donné d'entendre de nouveau un conférencier "qui sait instruire et égayer", tout à la fois.

M. Rivard fut présenté par le Rév. P. Martin, O. P., curé de St-Dominique et remercié par M. l'abbé Horace Gagnon, curé de Notre-Dame du Chemin.

### II. — DES COMPLIMENTS A M. MAHER :

Un conférencier de talent terminait l'une de ses récentes causeries en rendant au vice-président de la Commission canadienne de la radio, l'hommage suivant : — "M. Maher qui a su, par son travail courageux, intelligent; par sa ténacité, faire reconnaître dans tout le pays le principe officiel du bilinguisme".

Nous admettons volontiers que cet hommage est mérité par M. Maher. Nous sommes de ceux qui applaudissent aux succès remportés par ce Canadien français distingué, qui nous fait honneur.

Nous admettons cependant, avec plus de réticences, ce qui suit, et qui, dans l'intention du conférencier en question, devait compléter le même hommage. "Ce travail accompli par M. Maher a fait plus, pour la cause du bilinguisme et la reconnaissance des droits du français au Canada, que toutes les réclamations patriotardes de certaines gens qui ont toujours vécu en exploitant les questions nationales"... etc.

A fait *plus...* que toutes les réclamations patriotardes...

Ce jugement ne manque-t-il pas de *mesure*?...

Pourquoi, d'une part, ce "monument" à M. Maher, et, d'autre part, ce coup de massue dans le champ des autres travailleurs, si obscurs soient-ils?

Nous est avis que, même avant la *naissance* de notre ami M. Maher, des "réclamations patriotardes" furent entendues en haut lieu, qui eurent d'excellents

résultats. Et que dire de celles faites *depuis* la venue de notre distingué concitoyen ?

Le patriotisme, même s'il s'exprime par des "réclamations patriotardes", doit intéresser tous les citoyens bien pensants. Nous sommes même d'avis qu'à l'heure actuelle nous manquons d'un grand nombre de "patriotards" qui s'emploieraient utilement à faire de légitimes "réclamations patriotardes"...

Nous disons qu'un homme instruit, — même s'il veut rendre un hommage *mérité* à l'un de nos amis, — n'a pas le droit de discrediter les humbles efforts de ceux qui s'emploient — sans rémunération autre que l'ingratitude humaine — à rappeler, sous une forme ou sous une autre, que les devoirs de patriotisme sont des devoirs qui incombent à chaque citoyen.

Ne détruisons pas ! Construisons, cela vaut mieux ! Que vous en semble, M. le Conférencier ?...

### III. — NOTES BREVES :

a) La Commission de Refrancisation prépare un programme d'activités prochaines. L'on sait déjà les buts que poursuivra cet organisme. On peut donc, dès l'instant, offrir sa collaboration...

\* \* \* \*

b) En temps d'élection, le sens du ridicule existe-t-il ? La question peut être posée. Et avant de répondre, rappelons-nous certains discours, certains procédés dont rougiraient plus d'un candidat, s'ils étaient appelés à les répéter au lendemain de l'élection, devant un bon auditoire qui jugerait... sans préjugés!...

Et si nous parlions des "intrigues" qui se jouent à la sourdine!... Où sont le tact et la mesure?...

\* \* \* \*

c) Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations à M<sup>re</sup> Léo Pelland, C. R. récemment élu à la présidence générale de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il succède à M. le Commandeur Arthur Leclere, M. D.

\* \* \* \*

d) Au moment de terminer ces notes, — rédigées à la hâte, — nous recevons de M. l'abbé Eugène Brunet, directeur du Centre Canadien de la Pieuse Union de St-Joseph, le livre de M. le chanoine Garnier sur "La pieuse Union du Trépas de Saint-Joseph, au Canada".

L'auteur de ce livre, M. le chanoine Garnier, a laissé au pays, et surtout à Québec, des amis nombreux, admirateurs sincères de ses oeuvres, de sa haute distinction, et de son dévouement à toutes les bonnes causes. L'on se rappelle, en effet, qu'il fut l'un des éminents professeurs à l'Université Laval. De même, l'on n'oublie pas les nombreuses conférences qu'il a données à Québec et dans la province, conférences toujours goûtées, qui groupèrent de vastes auditoires.

Et le signataire de ces notes garde mémoire, comme l'un de ses plus chers souvenirs, de la magistrale causerie que M. le chanoine acceptait de donner, en avril dernier, pour appuyer de son autorité cette "campagne de refrancisation"...

Le livre de M. le chanoine Garnier devrait s'enlever rapidement. Le nom de l'auteur et le sujet traité sont un gage de haut intérêt.

Nos annales canadiennes sont remplies de faits qui proclament notre dévotion à saint Joseph. Saint Joseph et le Canada!... dès l'origine même de la colonie et de nos jours encore, l'assistance de ce grand saint apparaît constante et absolument indiscutable.

Pour conclure ces notes, nous ne pouvons mieux faire que répéter les paroles que le cardinal Lepicier adressait à l'auteur de ce livre, le 19 juillet 1933 : — "Et je ne doute pas non plus que le Canada, dont saint Joseph est si spécialement le Protecteur, ne fasse un accueil de plus en plus favorable à cette Pieuse Union, que les Souverains Pontifes et l'Épiscopat canadien ont recommandée avec tant de ferveur".

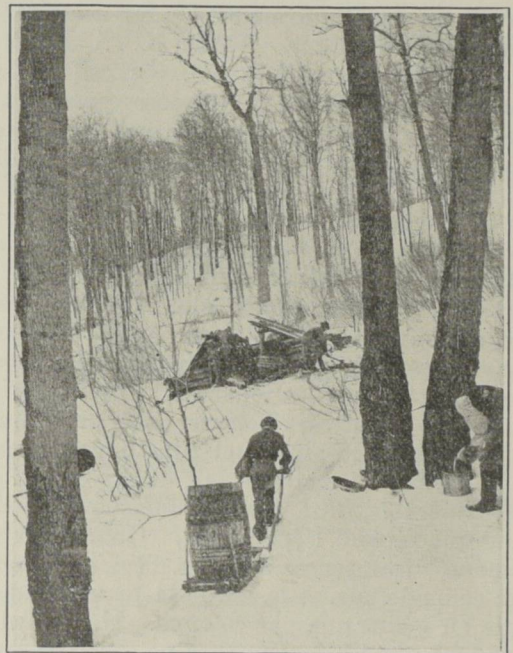
—QUEBEC, mars, 1934.

## Le Réveil acadien du dernier demi-siècle

(Suite de la page 10)

Ce fut un coup irrésistible. D'instinct, la grande masse tressaillit et se souleva, et huit mille, peut-être dix mille voix, poursuivirent debout l'hymne à Marie... Jamais je n'avais connu, aussi sublime et émouvant, notre tant chanté *Ave Maris Stella*... J'enviais à nos très aimés frères d'Acadie d'être ainsi la tribu mariale du Canada, par leur fête et leur hymne patriotique. Je conçus pour leur avenir un indéfectible espoir, en même temps que le souvenir de leur passé me navrait le coeur en d'inexprimables attendrissements.... Non, un peuple martyr ne meurt point!"

### LES SUCRES



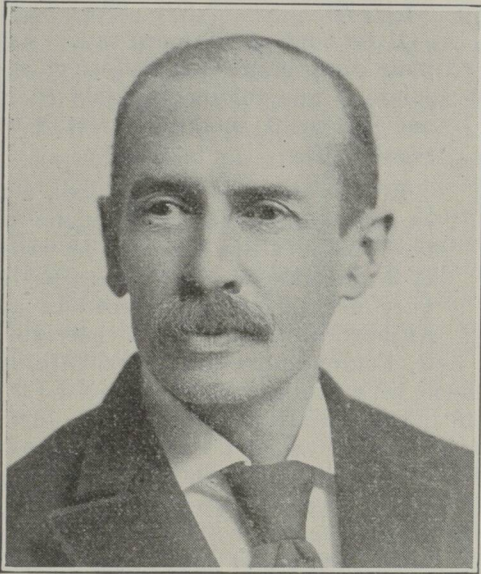
Autrefois.

**Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.**

# L'Ouvrier Relieur au Canada

De Louis FOREST

Un jour, M. Louis Forest se plaisait à contempler les trésors de reliure qui font le délice de notre ami M. Cornélius Déom, et qui constituent l'une des collections bibliophiles les plus rares au pays. Il confia à son patron, le directeur de la Librairie Déom, son



Victor Lafrance.

rêve de pouvoir, à son tour, habiller les beaux livres canadiens d'une toilette qui put convenir à l'âme du bouquin comme à l'inspiration de son auteur.

Monsieur Déom engagea Louis Forest à réaliser sa généreuse ambition. Il le dirigea vers Philippe Beaudoin, qui revenait de Paris, et ensuite vers la Ville-Lumière où les œuvres de Pichon, Legrain et Pelletan, ornaient la devanture des librairies d'art et les bibliothèques des plus riches collectionneurs.

\* \* \* \*

De commis-libraire qu'il était, il y a sept ans, Louis Forest est devenu professeur de reliure. L'amour de son art l'absorbe tout entier. Il y consacre ses jours; il en rêve la nuit. Et quiconque peut connaître cet artiste pense en lui-même : "C'est vrai..."

"Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve..."

Comme un peintre s'attarde avec délice devant ses toiles, un poète sur ses poèmes, Louis Forest n'a de joie que s'il compose une couverture ou dessine un plat, un dos, une tranche, pour quelque ouvrage qu'il vient de lire. Car, c'est le propre de l'artiste de pénétrer d'abord l'idée dont il s'inspire, et d'interpréter selon son génie la pensée humaine et l'âme des choses.

Par une technique rapidement acquise

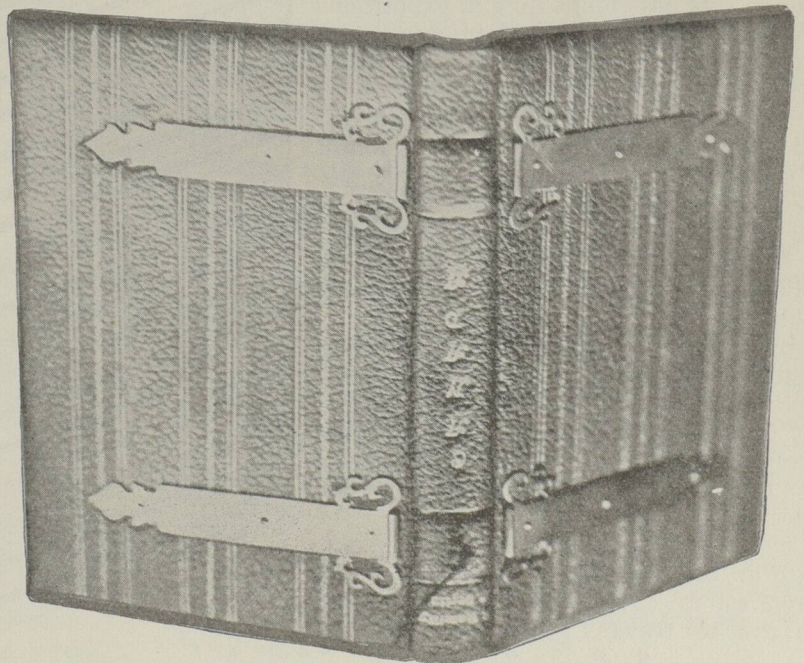
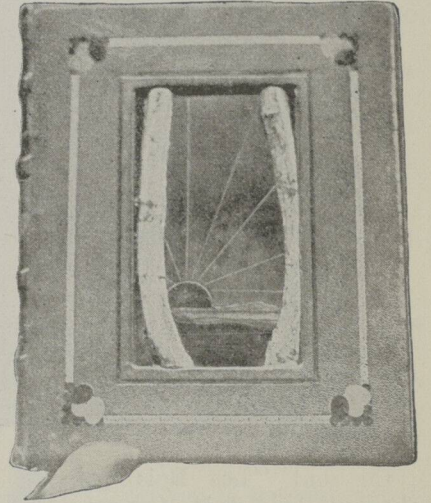
comme par son goût naturel, Louis Forest incarne le relieur-né. Il continue la lignée des artisans dont le Moyen-Age a poétisé les cloîtres cisterciens, bénédictins et franciscains. Son oeuvre, quelle qu'elle soit, est faite de longue patience, d'études, de méditation, d'essais et de recommandations.

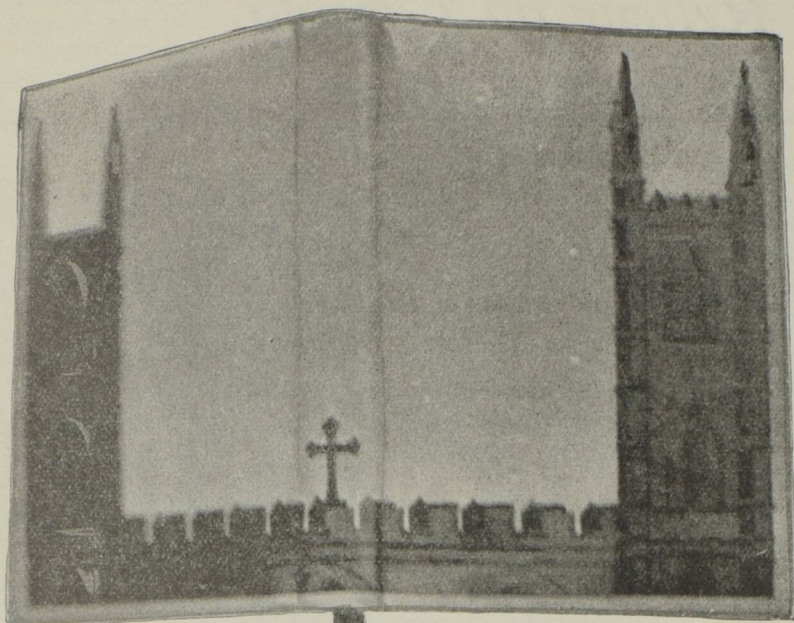
Nous la reconnaissons assez, aujourd'hui, pour pouvoir dire ce qu'elle a coûté de calculs et de veilles, toujours ou presque sans souci de rémunération.

Et Forest nous rappelle le pur artiste que fut, à Québec, Victor Lafrance. Lorsqu'il remettait à un bibliophile un livre relié de ses mains, le problème insoluble était bien de fixer le prix d'un tel travail.

\* \* \* \*

J'ai sous les yeux six des meilleurs ouvrages canadiens parus depuis quelques mois et reliés par Louis Forest.





Ce sont "Les Bois qui chantent" du poète Gonzalve Desaulniers, "La Paroisse" de l'abbé Olivier Maurault, "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestre, "En guettant les Ours" du docteur Grignon, "Sir Wilfrid Laurier" de Robert Rumilly, et, "Canada", splendide album de Rumilly et Bertin. J'ai aussi admiré "Avec ma vie" de Lucien Rainier de même que "La Cité du Vatican".

Ces ouvrages sont reliés, chacun selon son caractère et son esprit, par Louis Forest qui en fit tout d'abord une étude approfondie.

Je ne suis pas étonné qu'aux expositions d'Arts, à Montréal, l'an dernier et cette année, Louis Forest remportât le Grand Prix spécial, avec maintes mentions d'honneur, pour ses chefs-d'oeuvres de composition dans la section des relieurs. Habillés de maroquin à teintes variées, ou de soie brocardée, de bois et de papiers choisis et ornés par les soins méticuleux de Forest, ces livres sont devenus des trésors que les bibliophiles estimeront d'une valeur inestimable.

Louis Forest en a relié des centaines d'autres, tous aussi originaux et d'exécution soignée. Il ne s'adonne, en son particulier, qu'aux reliures artistiques, de cachet personnel. Il ne répète le même dessin que dans le cas de grands ouvrages en plusieurs tomes.

Comme le tableau d'un peintre et la statue d'un sculpteur, la moindre reliure de Forest est un chef-d'oeuvre en soi. C'est pourquoi ses travaux sont déjà recherchés.

\* \* \* \*

En publiant le présent ouvrage Louis Forest n'eut point l'ombre d'une préten-

tion à la littérature. Ce livre est un plaidoyer.

L'auteur, incorporé avec son art, voudrait déterminer des vocations d'ouvriers relieurs, d'artisans et d'artistes qui, comme lui, se donnent tout entiers à la tâche distinguée de vêtir nos ouvrages littéraires d'une toilette en harmonie avec la pensée qui les inspira.

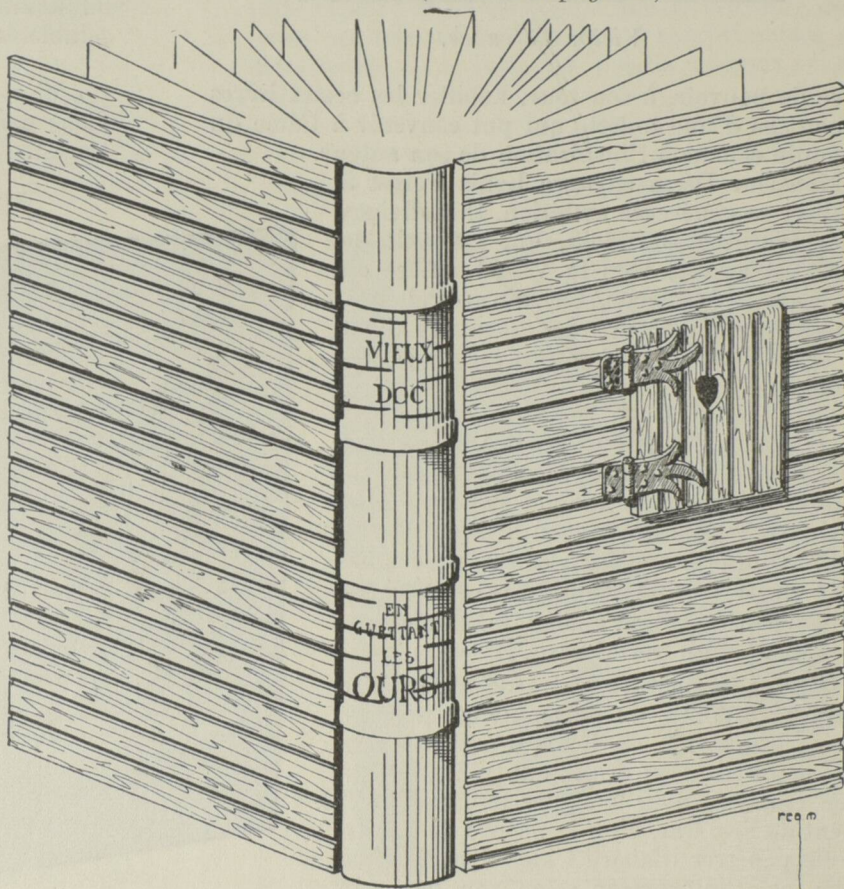
Il raconte brièvement son apprentissage et ses débuts; il se contente de mentionner les premiers succès qui l'ont encouragé.

Il ne nous en faut pas savoir davantage pour comprendre que l'effort et le travail, joints à une foi inébranlable en l'avenir, ont justement conduit Forest à une heureuse issue.

Le Gouvernement du Canada a reconnu en ce vaillant artisan un homme de caractère, un idéaliste capable de réalisations, et lui a confié la délicate mission de rééduquer des talents gâchés et des aptitudes perdues. Aujourd'hui Louis Forest enseigne le travail du cuir, l'enluminure, la pyrogravure, la petite marqueterie, les métaux repoussés et le fer forgé, dans leurs multiples applications à la reliure d'art. Il est instructeur au pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Ses élèves se recrutent parmi des centaines de détenus que l'erreur ou l'égarément a livrés aux rigueurs de la Justice. Par son aménité naturelle et

(Suite à la page 25)



## A L'ILE-AUX-OEUFS

*Vision d'une heure horrible du passé pendant une heure exquise du présent.*

Le soir du 13 août dernier — 1934 — un samedi, le "North Shore", de la Compagnie de Navigation Clarke, de Québec, portant le délégué papal au Canada, S. E. Mgr Andrea Cassulo, son secrétaire, Mgr Giuseppe Bearzotti, Mgr J. Eug. K. Laflamme, curé de Notre-Dame de Québec, le Rév. Père de La Cotardière, curé de la paroisse de Saint-Coeur de Marie, à Québec, plusieurs autres ecclésiastiques et des laïques invités de la Compagnie à participer à un voyage spécial sur la Côte Nord, organisé en l'honneur du délégué apostolique... s'échouait, par un épais brouillard, sur un rocher de l'humble petit hameau des Îlets-Caribou, à quelques milles de la Pointe-aux-Anglais et de l'Île-aux-Oeufs qui furent témoins, le 22 août, 1711, du terrible naufrage de la flotte de l'amiral sir Howenden Walker.

Les passagers et tous les membres de l'équipage furent sauvés et passèrent confortablement la nuit et une partie du lendemain dans les maison hospitalières du village, formé d'une trentaine de familles de pêcheurs et de chasseurs. Le navire, après avoir été renfloué, une dizaine de jours plus tard, fut déclaré impropre à la navigation et vendu pour sa ferraille.

Dans les maisonnettes des Îlets-Caribou qui hébergèrent les rescapés, il n'y avait rien de luxueux; mais tout était si propre, si confortable! Surtout, chez leurs habitants, il y avait du coeur, de la politesse, de l'éducation, du savoir-vivre, de la générosité et même, on voudra bien nous croire, — c'est là que nous voulions en venir — de la part d'une personne rencontrée, une culture intellectuelle remarquable, et qui ne nous étonna même pas tant cela semblait naturel même dans ce petit coin perdu parmi les brumes du fleuve.

C'est cette personne et son mari, chasseur de l'endroit, qui offrirent spontanément à quelques-uns de mes compagnons et à moi, l'hospitalité de leur maison pour la nuit.

La soirée se passa en conversation de toute nature et, naturellement, en cet endroit et en ces circonstances, on parla naufrages. Tous les sinistres maritimes enregistrés dans les annales de cette partie de la côte y passèrent. Or, notre hôtesse faisait montre à ce sujet d'une érudition qui fit plus qu'attirer notre attention, d'une mémoire des plus heureuses, de jugements très justes, le tout exprimé dans un langage qui détonne ordinairement, dans la masse. Notre léger bagage de connaissances déballé, nous laissâmes notre charmante hôtesse dévider l'écheveau de ses souvenirs et de ses connaissances très précises des lieux, des choses, des gens et des événements de l'endroit. Ce fut une belle leçon de petite histoire.

Des naufrages du fleuve et du golfe, nous passâmes... à la littérature. Eh! oui. Ici, même érudition, même justes jugements, même mémoire de la part de notre hôtesse... Là... dans ces rochers lointains, si loin des salons et des cénacles littéraires, des

bibliothèques, des librairies!... La soirée se prolongea très tard.

Quelques semaines plus tard, je recevais de cette aimable hôtesse l'essai suivant que j'ai le plaisir de faire déguster aux lecteurs du TERROIR. Je m'empresse de dire cependant que j'avais sollicité, non sans résistance, cet article dont j'avais entrevu les jolis éléments dans nos conversations de la soirée.

Voici cette vision du passé exprimée par une personne qui est née dans le phare de l'Île-aux-Oeufs, qui y a fait sa première communion, qui s'y est mariée et qui a passé sa vie dans ce petit coin sauvage formé des Îlets-Caribou, de la Pointe-aux-Anglais et de l'Île-aux-Oeufs.

D. POTVIN.

\* \* \* \*

Ce soir de janvier 1934, alors que la tempête nordique hurle sinistrement au dehors, balayant les rochers pourtant dénudés des Îlets-Caribou, assise près du foyer flamboyant, rouge et mauve, je pense : 1711-1934, plus de deux siècles séparent ces deux dates. Il y a exactement deux cent-vingt-cinq ans que l'Île-aux-Oeufs, que je distinguerais là-bas si la tempête et l'obscurité ne m'en empêchaient, fut le témoin muet d'horreur du désastre de la flotte du fier amiral sir Howenden Walker.

Elle était composée de trente-quatre navires portant 9,500 hommes. Partie de Boston, elle allait s'emparer de Québec, tremblant; et les trois-quarts de ces vaisseaux, une nuit de tempête comme ce soir, vinrent se briser sur les récifs de la Pointe-aux-Anglais, de l'Île-du-Cormoran et de l'Île-aux-Oeufs.

La pointe et les deux îles se touchent presque. Elles ont été, voilà plus de deux siècles, les témoins horrifiés d'un des plus sombres drames de la mer cependant que nos ancêtres bénissaient cette catastrophe qui vallut à la jeune colonie le salut...

Et je pense encore : à certaines époques de l'année, on peut voir au fond de l'eau verdâtre qui encercle l'Île-aux-Oeufs et celle du Cormoran, des vestiges de la lointaine tragédie : des canons qui armaient les vaisseaux de l'amiral anglais, des pièces de coques de navires...

Et depuis?... je songe toujours parmi les hurlées de la tempête du dehors — et depuis? Que de légendes, que de merveilleux récits sont nés, et qu'on écoute encore sur la Côte Nord, et ailleurs! des vaisseaux fantômes qui lugubrement filent au large, dans la nuit noire; de mornes officiers qui ressuscitent, rôdant sur les grèves, au clair de la lune; des feux-follets qui dansent sur les rochers couverts de goémon; des trésors fabuleux qui furent enfouis dans les parages par des naufragés encore vivants, mais si soigneusement que des aventuriers qui les cherchèrent ne les trouvèrent jamais...

Et je pense à tout cela en ce soir de tempête nordique. La réalité, aujourd'hui?..

La Pointe-aux-Anglais est devenue un petit village

**Nos Cafés sont rôtis à Québec pour vous, P. A. Nadeau, Propriétaire.**

habité par une trentaine de familles. La pêche y était, naguère, leur seul moyen de vivre. Mais la morue ne "donne plus" et les chefs de ces familles n'ont plus qu'à se confier aux chantiers de bois. Ils sont devenus de pêcheurs bûcherons à la solde de grandes compagnies d'exploitation forestière. On y tente aussi un peu de culture. On laboure ce sol à peu près stéril. Et parfois, le laboureur, du soc de sa charrue, heurte des choses grises qui ressemblent à des ossements humains...

Mais il n'y a pas eu, ici, que le "Naufrage des Anglais". En octobre, 1904, le "Saint-Laurent" faisant le Service Québec-Côte-Nord, se perdit sur la Pointe-aux-Anglais. Le steamer fut une perte totale; mais passagers, membres de l'équipage et cargaison furent sauvés. A l'endroit précis de ce sinistre maritime, on voit encore une bouilloire de bateau à demi-submergée par les hautes marées; et tout près s'élève une croix qui commémore le cinquantenaire de l'établissement de la Mission de Saint-Paul de la Rivière-aux-Anglais.

De terre, on voit le récif du Cormoran posé comme le gigantesque oiseau dont il porte le nom. A ce rocher s'agrippèrent peut-être avec l'énergie du désespoir, de malheureux sinistrés. La mer bat tout autour. Et lorsque sur le sable de la grève on se couche et qu'on rêve au bruit berceur de la mer, c'est triste ici, car il nous semble entendre dans la voix des vagues, toutes les prières, les sanglots, les hurlements, les cris d'agonie, les supplications des centaines et des centaines de malheureux qui ont péri dans ces parages, peut-être sur ce coin de la rive où en ce moment je m'assoupis paisiblement dans l'odeur iodurée des goémons... Écoutons, couchés, les vagues de la mer déferlant sur une grève; on entend de véritables plaintes humaines, des cris, des paroles vite dites, des prières lentement modulées, des commandements brefs, voire même des rires, atroces, souvent...

L'Île-aux-Oeufs, îlot minuscule d'environ un mille par un demi-mille de circonférence, présente, aujourd'hui, un havre sûr contre les vents du large. Une végétation abondante la recouvre car défense est faite et observée de n'y couper aucun arbre afin de conserver aux navires réfugiés près de l'île l'abri nécessaire contre la tempête qui rugit parfois avec furie et dont les arbres amortissent les formidables coups de bélier.

Mais ce qui attire davantage l'attention de l'île, c'est son phare construit en 1877 sur une pointe. Le premier étage de la tour du phare est aménagé en chapelle car une mission a été canoniquement érigée sur l'Île-aux-Oeufs, quelques années après la construction du phare, par Mgr F. X. Bossé, Vicaire Apostolique de la Préfecture du Golfe Saint-Laurent. Dans cette petite chapelle du Phare de l'Île-aux-Oeufs quatre mariages jusqu'à présent ont été célébrés avec un intervalle de trente-sept ans entre les deux premiers.

Pendant longtemps, les lampes à pétrole ordinaires et dont un dispositif peu compliqué actionnait le mouvement giratoire ont constitué tout le système d'éclairage. Ce n'est qu'en 1918 qu'on y installa la lumière à gaz beaucoup plus puissante que l'autre qu'on ne distinguait, par temps calme, que dans un rayon d'une quinzaine de milles. Quand le soir tombe,

quand les choses familières de l'île, les arbres, les rochers, la mer deviennent imprécises dans l'ombre crépusculaire, alors le vigilant gardien du Phare monte à son "poste d'allumage" et de là, à cette heure même, si la visibilité est bonne, nous voyons d'autres feux surgir partout dans l'étendue du désert d'eau, au Carrousel, en bas, à Cap Chat, et, de l'autre côté du fleuve, à la Rivière-à-la-Marte.

Une seule famille habite l'Île-aux-Oeufs. C'est celle du gardien du phare. Et pourtant, il y a sur l'île un bureau de poste et un poste téléphonique grâce à un câble sous-marin qui relie l'île à la terre ferme; et la seule famille de l'île est ainsi constamment en communication avec les autres postes de cette partie de la côte: Rivière-Pentecôte, Pointe-aux-Anglais et autres.

Et, malgré cette solitude, quelle vie facile, agréable même on mène là, surtout durant la belle saison! L'île est à deux milles et demi de la terre ferme...

Voici un beau soir d'été, qui reviendra encore après les rudes soirées de cet hiver passées à rêver à toutes ces choses: la réalité après le rêve. Nous faisons en canot le tour de l'île. Il fait si beau, si clair, si doux! L'eau luit sous les couleurs rose et bleue, celles des grands nuages qui s'y mirent et que frappent les derniers rayons du soleil couchant. Nos rames plongent en cadence. Elles font des ronds dans l'eau et quand elles se lèvent, des gouttelettes en tombent avec un bruit très doux... Je laisse traîner ma main dans cette eau froide et, dans cette chaleur de la fin du jour, la sensation est délicieuse.

Et ce soir-là encore, avec plus d'acuité, à cause du lieu, ma pensée se reporte à deux cent vingt-cinq ans en arrière, au jour même du "grand naufrage", quand cette mer bleue et douce, alors grise et tourmentée, quand, au lieu de ces vaguelettes phosphorescentes, qui bruissent aux flancs du canot, des montagnes furieuses d'eau se ruaient sur les gros navires anglais... Elles les ont brutalement poussés sur ces écueils que nous effleurons pourtant légèrement; elles en ont abattu les orgueilleuses matures, déchiré les voiles, éventré les coques, puis enseveli dans leurs plis profonds ces milliers de malheureux râlant d'épouvante, la plupart fracassés sur ces rochers... là, si benins pourtant, ce soir.

Ma main devient glacée et j'ai peur maintenant de cette eau traîtresse. Je la retire. Mes compagnons rient de ma puérité. Peut-être sont-ils les plus sages? Pourquoi tant retourner vers le passé? L'heure exquise est l'heure présente, surtout si elle est magnifiée par l'amour, le cher Amour, quand il se penche tendrement sur nous, même pour nous murmurer ses déliants mensonges; alors, c'est l'heure peut-être unique...

Des figures aimées nous accueillent au débarcadère et, ensemble, nous nous acheminons vers la maison du Phare, douce et hospitalière. Nous monterons tantôt au sommet de la vieille tour, à l'heure de l'allumage. Et nous verrons s'étendre au loin, très loin, sur le sombre fleuve, la traînée éblouissante de la lumière, la bienfaisante lumière dardant dans les profondeurs sa flèche de mouches phosphorescentes qui, dans la nuit, conduit au port...

**Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.**

LA REFRANCISATION

## Appréciations et Commentaires

*Coopération.* — “Nous aimons à vous faire savoir que nous avons dépensé \$350.00 pour re franciser les nôtres dans la mesure du possible, et nous vous en incluons quelques-unes pour vérification.

En retour de ce sacrifice, nous osons vous confier une autre tâche : celle d'essayer de re franciser les estomacs d'une certaine classe d'élite de la Haute-Ville, qui ne peuvent digérer autre chose que des produits importés des pays étrangers.”

*Pony Brand Essence & Syrup Co. Ltd.*

(“L'Action Catholique”)

\* \* \* \*

La même compagnie, dont M. Wilfrid Cantin est le gérant, adressait récemment une lettre au rédacteur du “Terroir”, lettre dont nous détachons les deux paragraphes suivants :

“Nous entendons dire souvent qu'il ne faut pas mêler le patriotisme dans les affaires et la politique. Hélas! quelle erreur. Cette campagne de re francisation aurait dû commencer il y a déjà plusieurs années passées, et nous aurions choisi sans hésiter, un nom français comme marque de commerce. Mais aujourd'hui nous avons plusieurs milliers de dollars de dépensés pour introduire cette marque. Je suis encore à me demander s'il n'y a pas un moyen de la re franciser sans en perdre le fruit d'un dur travail long et constant.

“Après plusieurs années de pratique dans les affaires, et avoir observé tout ce qui se passe à l'étranger, je n'hésite pas à vous dire que la re francisation est intimement liée à la survivance économique du Canada-Français”.

Les dernières paroles de M. Cantin se rapprochent beaucoup d'un axiome énoncé par M. Edouard Montpetit : “Nous n'aurons notre indépendance nationale que lorsque nous aurons l'indépendance économique”.

Nous félicitons cordialement M. Cantin de son attitude quand il demande la re francisation des estomacs d'une certaine classe d'élite qui fait la petite bouche sur les produits indigènes, pour ne consommer que des articles d'importation étrangère. M. Cantin a prouvé sa sincérité lorsqu'il nous dit qu'il a dépensé \$350.00 en étiquettes françaises dont il nous a fait voir des échantillons. Si cette campagne fût venue plus à bonne heure, il n'y a pas de doute que plusieurs de nos compatriotes auraient saisi l'importance de s'afficher en langue française partout où la chose est possible. Quand une marque de commerce est bien connue et que l'on a dépensé des sommes considérables pour la faire accepter du public, il est bien difficile ensuite, du jour au lendemain, de la supprimer pour en adopter une nouvelle. Mais ceci est une leçon pour l'avenir et nous espérons que, dorénavant,

nous verrons plus “d'incorporations”, c'est-à-dire d'enregistrements de compagnies au Secrétariat provincial, portant des vocables français.

### UNE HEUREUSE SUGGESTION

M. Ernest Bilodeau, assistant-bibliothécaire aux Communes, à Ottawa, écrivait récemment dans la “Presse”, “A la Mémoire de Jacques Cartier”, un article fort intéressant, pour signaler la deuxième édition du volume de feu le Dr N.-E. Dionne sur le découvreur du Canada.

M. Bilodeau, grand voyageur devant les hommes et l'Eternel, est doué d'un vif esprit d'observation et d'une plume alerte pour traduire ensuite sa pensée.

Il a remarqué qu'en remontant le St-Laurent, les voyageurs aperçoivent, du côté sud, de jolies paroisses, villages, villes même, mais l'absence de désignation est fort regrettable et voici ce qu'il suggère, fort à propos, pour mieux renseigner les voyageurs :

“Arrêtons-nous ici sur une deuxième observation personnelle : c'est que lorsque l'on revient d'Europe à bord d'un des grands paquebots contemporains, c'est toujours un sujet de curiosité, pour les passagers que d'observer la venue à bord du pilote au large de la Pointe-au-Père et de Rimouski. Ce guide nécessaire, dans les courants mystérieux du fleuve, s'approche à bord d'un petit vapeur robuste, aux flancs duquel les passagers lisent bientôt le nom de “Macé Jalobert”. On devrait élever un monument à celui qui a si bien baptisé cet instrument de premier contact avec la terre canadienne. Il nous venge de l'absence de toute désignation des noms des paroisses qu'aperçoivent de loin les étrangers arrivant sur nos bords. Puisque nous avons mentionné Rimouski, pourquoi ce nom pittoresque ne serait-il pas écrit en pierres blanches, par exemple, sur un fond de verdure champêtre, de façon à pouvoir se lire du large? Et de même, de place en place, jusqu'au havre de Montréal, afin que le nouvel arrivé s'imprègne peu à peu de la saveur française de nos deux rives immortelles. Mais le “Macé Jalobert” est un fait formel et consolant, ce remorqueur, oserions-nous dire, est un grand pas dans la bonne voie.

“Mais qui se souvient qu'il est celui du beau-frère de Jacques Cartier, par ailleurs capitaine de la “Petite Hermine” en personne, laquelle jaugeait bien 60 tonneaux. Brave Jalobert! Il doit être l'ancêtre de l'estimable famille Jalbert, dont l'un des membres, entre autres, a fondé la petite ville industrielle du même nom (Val-Jalbert) et laissé douze enfants qui font tous honneur à son nom, soit dans le siècle ou dans les ordres religieux”.

### COMMISSION DE REFRANCISATION

Dans sa chronique mensuelle “Les Echos”,... M.

**Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.**

Horace Philippon dit un mot de la campagne de re-francisation qui doit bientôt reprendre ses activités de jadis. La nouvelle suivante, que nous cueillons dans "l'Action Catholique" du 9 de mars, ne manquera pas d'intéresser vivement nos lecteurs. Dès que la formation de cette Commission sera complétée, le "Terroir" en fera connaître les rouages, les projets et les moyens d'action. Ces moyens seront d'autant plus efficaces que ses membres honoraires et ses bienfaiteurs se montreront plus généreux. Pour sauver le Canada français du "melting pot", il faut d'abord le vouloir, puis y mettre le prix.

Voici que que dit "l'Action Catholique" à ce propos :

"Un nouvel organisme national sera créé à Québec dans quelques jours. Ce sera la Commission Permanente de Refrancisation. Depuis un an, de tous les coins de notre province s'est élevé un mot d'ordre : Refrancisons. Ce néologisme qui à lui seul renferme tout un programme patriotique a provoqué beaucoup d'enthousiasme, un profond courant de sympathie et suscité de réels dévouements. Il a pénétré partout et s'il n'a pas produit tous les fruits que certains pouvaient en attendre, il a, néanmoins, préparé les esprits à une réforme qui s'impose. Une orientation nouvelle sera donnée à ce grand mouvement. Ce programme semble être le prélude d'une puissante activité, il indique un renouveau énergique et fait espérer de nouvelles oeuvres.

"Afin d'unifier et par là conduire à bonne fin de larges conceptions nationales, M. J.-Horace Philippon, l'instigateur de ce mouvement populaire, lance d'idée d'une Fédération des comités de re-francisations qui seront formés plus tard dans toutes les régions de la province. Le siège de cette fédération sera à Québec. Ce sera le comité central composé d'un délégué littéraire de notre ville. Les directives partiront de ce bureau ainsi que le plan d'un immense travail d'éducation et de réformation nationales. Un secrétariat permanent sera également formé en raison de l'expansion que prendra le mouvement.

"Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et l'honorable M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province ont déjà tous deux accepté d'être les deux patrons d'honneur de la Commission et ont adressé à M. Philippon une missive très élogieuse et approbative à l'endroit de ce superbe projet. Cette Commission sera composée, en outre des deux patrons d'honneur, de six membres honoraires choisis parmi nos figures les plus éminentes. On connaîtra les noms de ces personnages dans quelques jours.

"L'initiative débordante du comité central ne pourra certes pas réaliser seule la tâche de transformer notre province pour en faire un véritable bijou canadien, une splendide oasis où afflueront des milliers de touristes. Les membres devront compter sur certains revenus. On fondera, à cette intention, une classe de membres bienfaiteurs qui feront acte de patriotisme véritable en versant une certaine somme pour l'administration de ce grand rouage patriotique".

#### UNE INDUSTRIE NATIONALE

Nous ne sommes pas payés pour faire de la réclame en faveur d'une maison plutôt que d'une autre, mais

comme le gérant de la Pony Brand y est allé franchement de son opinion, au sujet de notre campagne de re-francisation, nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques paragraphes de publicité que nous détachons d'un journal de Montréal qui ne cache pas sa sympathie pour notre campagne de re-francisation. Nous voulons parler du "Devoir" et de la maison Alphonse Raymond qui y public l'appel suivant :

"La Maison Alphonse Raymond a l'ambition de rester elle-même, — de ne jamais faire partie d'un trust, mais de continuer à appartenir à la famille Raymond — léguée par le fondateur et le propriétaire actuel, M. Alphonse Raymond, pour être transmise d'une génération à l'autre, d'après une tradition bien française.

"Mais la réalisation de cette ambition est entre les mains des Canadiens français. Si les Canadiens français continuent par apathie à disperser leur puissance d'achat au gré d'impressions purement passives, et le plus souvent au profit de maisons étrangères — la Maison Raymond, si solidement établie qu'elle soit aujourd'hui, devra péricliter ou s'amalgamer comme tant d'autres maisons canadiennes-françaises. Mais si les Canadiens français, enfin réveillés de leur léthargie, se décident à affirmer leur action dans le domaine économique comme ils l'ont fait dans d'autres domaines, la Maison Raymond continuera, de génération en génération, à donner de l'emploi à des centaines de Canadiens français et à mettre sur le marché des produits supérieurs vraiment faits pour plaire.

"Nous ne voulons pas, pour nos produits, un traitement de faveur. Nous demandons simplement qu'ils aient droits égaux et soient acceptés après comparaison équitable. Par la qualité, la quantité et le prix, nous les croyons incontestablement supérieurs. C'est à cette supériorité, non moins qu'à de bonnes méthodes d'affaires et à un service toujours au point, que la Maison Raymond doit son expansion constante et sa stabilité actuelle".

#### "THREE RIVERS" ?

On a signalé ici récemment l'erreur que commettent les employés du *Pacifique Canadien* lorsqu'ils annoncent en arrivant à la capitale de la vallée du Saint-Maurice : Trois-Rivières — *Three Rivers*. C'est une erreur, ils ont tort ; on ne doit pas traduire ce nom ; c'est du faux bilinguisme. Et cela prête à confusion avec *Three Rivers, Mass.*

Mais que penser de l'attitude des autorités municipales des Trois-Rivières sur cette question ? C'est bien à ces autorités qu'il appartient en premier lieu de défendre le nom de leur ville. Mais loin de le défendre ce sont elles qui l'attaquent le plus directement, et dans une publication officielle. Le rapport annuel de la Cité des Trois-Rivières, pour 1932, a paru en date du 8 mai 1933. Il est bilingue, et du côté anglais on peut lire, en haut, à droite : *City of Three Rivers*. Et cela revient vingt-cinq fois, en tête de chaque page de la partie anglaise du rapport. Pourquoi cela ?

P. S.

(Le Devoir)



# Renaissance Nationale

Par Louis-Philippe MORIN, C. P. A.

*La Société St-Jean-Baptiste, fondée il y a un siècle dans la Province, pour protéger nos droits et nous apprendre à vivre suivant nos traditions, afin de demeurer ce que nous fûmes, cette Société, dis-je, semble, tout particulièrement à Québec, vouloir dégager de la crise économique et surtout de la crise morale que nous venons de traverser, une leçon qui servira pour les jeunes et les générations qui suivront. Tour à tour, dans les divers quartiers de la ville, les nombreuses sections de notre Société nationale rivalisent d'ardeur, de zèle et d'initiatives heureuses, pour aider au relèvement de notre nationalité et travailler à la rescousse de la démocratie décadente.*

*Tout récemment, la section de St-Dominique convoquait, au Palais Montcalm, ses principaux citoyens, pour les embrigader dans une croisade de la renaissance nationale.*

*Nous sommes heureux de reproduire, ci-après, l'allocution prononcée à cette occasion par M. L.-P. Morin, président de la Société St-Jean-Baptiste de la paroisse de St-Dominique de Québec. L'on verra avec quelle force l'orateur a exprimé sa pensée et comment il a préparé les esprits pour celui qui devait lui succéder à la tribune, M. Raymond Denis, lequel parcourt les centres français du Canada, pour prêcher l'encouragement aux nôtres dans tous les domaines, mais, en particulier, dans le domaine économique, puisque notre émancipation, à ce point de vue, dépend grandement de notre attachement à notre foi, à notre langue et à nos institutions.*

G.-E. M.

\* \* \* \*

Décidément la Société St-Jean-Baptiste veut refaire son vieux blason des plus beaux jours de Duverney. La traditionnelle procession du 24 juin cesse d'être l'unique préoccupation ou obsession de nos patriotes, pour devenir le prélude annuel, vigoureux et vibrant, d'activités précises et fécondes sur le terrain des réalités nationales.

Sous l'aiguillon de la dureté des temps, de toute évidence, notre petit peuple veut secouer la torpeur où l'avait réduit le tyrannique esprit de parti. Son inquiétude présente favorise l'éclosion d'un patriotisme sauveur. C'était si commode, pour les profiteurs de tout genre, d'endormir nos sociétés nationales, qu'il en résulte quelques vagues murmures de dépit mal déguisé. Mais le réveil est si général que les obstacles ne servent qu'à aguerrir et à multiplier les lutteurs.

Les directives récentes partent de haut, d'ailleurs. Notre vénéré Cardinal, qui nous a exprimé personnellement ses très vifs regrets de ne pouvoir assister à cette réunion, nous habitue aux positions nettement établies et aux déclarations franches. En tous lieux, il sonne le clairon de la vérité libératrice. Dans l'ombre à jamais cette idée rétrograde qu'il soit impossible de faire la critique saine et constructive d'un système

ou d'un régime sans tendre à ruiner les personnes ou les institutions. Désormais ce n'est plus blasphémer que de vouloir ouvertement l'évolution normale et progressive de nos cadres sociaux.

L'honorable Ernest Lapointe, à son tour, nous enseigne fréquemment la liberté de pensée, au point même de déplaire à de vieux amis pour plaider magistralement et en toute occasion les causes de la justice, de l'honneur et de la probité. Quand l'on porte ainsi en soi une âme véritablement libérale, au meilleur sens du mot, l'on comprend que l'on ne puisse s'empêcher d'un mouvement d'instinctive révolte si un capitalisme égoïste ne recule devant aucune manœuvre, pour se faire octroyer ou prolonger des privilèges spoliateurs et pour briser féroce la libre concurrence si essentielle à tout libéralisme fécond.

Dans son origine, le libéralisme économique ne visait nullement le triomphe des monopoles, mais prétendait plutôt les rendre impossibles par le jeu de la libre concurrence. Cette doctrine oubliait, sous l'influence de Jean-Jacques, le fond de la nature humaine déchue et favorisait le jeu des forces aveugles et des appétits sans frein pour aboutir à la crise économique actuelle. Cette crise est générale, parce que le monde entier a cru à cette doctrine pernicieuse.

Si nous n'y prenons garde, ces monopoles, qui fleurissent en terre canadienne comme dans l'univers entier, feront que d'ici deux ou trois générations notre classe moyenne aura disparu. Ce sera alors le paupérisme anglais, fossoyeur d'énergies, avec son chômage, dégradant et perpétuel, en regard d'une classe dirigeante somptueuse, repue et impuissante. Malgré une aristocratie qui éblouit le monde, la doctrine de Manchester a fait du peuple anglais un peuple aux trois-quarts miséreux et mendiant. Le régime économique qui a paru un jour faire la gloire de ce grand peuple ne lui a apporté que le mirage de la saine prospérité. Ce régime doit être classé comme virus délétère, d'où émanent les plus effroyables luttes de classes : comme régime anti-social par excellence, et nullement conforme aux exigences de la dignité humaine. Il ne peut donc pas convenir à une société chrétienne comme la nôtre.

A la manière de nos meilleures autorités sociales, ne nous en prenons pas aux hommes. Quand l'on va au fond des coeurs, l'on rencontre plus souvent de la déformation professionnelle que de l'hostilité consciente et systématique au bien général. A cet égard, les directorats de compagnies ont probablement déjà fait plus de tort aux masses populaires que tous les titres honorifiques, et tous les esclavages des caisses électorales. Ne nous attendons pas que les bureaux de direction étudiant en commun les encyclopedies sur les abus du capitalisme. Ce serait singulière naïveté de notre part.

Non, leur préoccupation première est de supputer les jetons de présence et les perspectives de dividende.

**Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.**

des. L'on finit vite par s'habituer à l'idée que c'est charmant de toucher si facilement d'alléchants revenus pour des échanges de bons procédés. J'en ai même entendu prétendre que c'était un grand honneur pour la race, de siéger ainsi parmi les magnats de la finance qui trouvent toujours d'excellentes raisons de saigner à blanc les forces vives des nations. Pour établir jusqu'où peut aller l'aberration ou la déformation des directeurs de compagnies, l'on nous assure que des patriotes et hommes publics anglais, français et allemands, siègent couramment dans les bureaux de direction du trust international des armements; quand l'on sait quel rôle infernal ce trust joue dans le monde en spéculant sur les atrocités de la guerre et sur les misères humaines. A la vérité bien lugubre conception de la liberté du commerce qui en fait un dieu auquel l'on doit sacrifier jusqu'au bonheur et la paix de l'humanité. C'est là-contre que se révoltent nos plus hautes autorités sociales, à l'instar du grand Pape actuel qui nous a apporté la vraie et seule formule de salut économique et social dans son encyclique *Quadragesimo Anno*.

Notre nouveau maire M. J. Ernest Grégoire, qui nous honore de sa présence, n'est pas moins un professeur d'équité politique et sociale. Je crois sincèrement que son élection fut possible, en dépit des écueils démocratiques, grâce aux idées d'assainissement général propagées par nos sociétés nationales depuis quelques années. Les principes en cause durant la campagne, donnent en effet à cette élection une signification bien au-dessus des considérations ordinaires. Elle constitue la plus consolante réaction de l'opinion publique depuis plusieurs décades. Puisse son entourage saisir le sens libérateur de cette réaction populaire.

Les endormeurs professionnels en sont désolés, tandis que les vrais patriotes y voient le salut de la démocratie décadente.

Dans ce renouveau national, la jeunesse sérieuse s'affirme avec une admirable vigueur et une grande élévation de pensée. Saluons-en les échos comme une leur d'espérance et un gage de survivance.

N'oublions pas que l'ardeur juvénile est généralement l'expression de sentiments très nobles qui prennent racine dans les pensées intimes et profondes de la masse du peuple et que l'on avait réussi à étouffer chez les gens d'âge mûr. N'a-t-on pas dit avec raison qu'une cause est à demi gagnée quand elle a pour elle les coeurs de la jeunesse? Sachons donc la comprendre et lui faire confiance!

Au risque de chagriner M. Denis, j'avouerai que notre espoir est plus sombre du côté fédéral. Franchement, nous n'osons plus croire à la Confédération. La seule considération qui nous y tienne attachés c'est la pensée de nos frères des provinces anglaises. Ils se sont battus si virilement et si fièrement dans l'Ouest canadien, en Ontario et en Acadie; ils nous ont donné tant de grandes leçons de ténacité et de courage, que notre admiration nous interdirait de nous emmurer dans ce que l'on appelle si dédaigneusement la réserve québécoise.

Car il faut bien le reconnaître, notre race n'a plus aucun intérêt économique ou politique à user ses plus belles énergies au maintien d'un pacte qui n'a jamais valu aucune protection à nos frères éloignés et qu'on

emploie plutôt à nous amoindrir et à nous détruire. C'est à se demander s'il ne vaudrait pas mieux pour tous de fortifier nos cadres les plus proches en y concentrant toutes nos intelligences d'élite au lieu d'en sacrifier les plus brillantes sur l'autel fédéral, où l'on nous traite en parents pauvres plutôt qu'en associés. Il semble alors que notre prestige grandissant avec les échos de nos progrès dans le domaine provincial, vaudrait infiniment plus pour nos frères que toutes nos luttes stériles au sein du Parlement d'Ottawa, où nos revendications se perdent dans une atmosphère toute de lourdeur, de fanatisme et d'hypocrisie.

Quand l'on ne peut même pas réussir à dessiler les yeux du Premier Ministre du pays, quel espoir peut-il nous rester auprès de la majorité de la Chambre des Communes? Ce serait si simple en effet pour le Président du Conseil d'ordonner à son cabinet de respecter la Constitution en introduisant intégralement le bilinguisme dans tous les services fédéraux. Au lieu de cela, l'on préfère laisser notre députation s'enfermer dans des mesquineries partisans et nous donner figures de quémandeurs sans noblesse, aux yeux de la nation scandalisée!

Ces remarques, Mesdames et Messieurs, se proposent moins d'intervenir dans le débat des questions actuelles, que de situer l'un des champs d'action de nos sociétés nationales. Car ce n'est pas en abandonnant ce terrain aux seules puissances des partis politiques que nous sauverons notre race. Cette croyance serait vraiment paradoxale et défaitiste, puisque toute action nationale tendant au bonheur d'un peuple, est nécessairement et essentiellement politique. Cette nouvelle forme d'activité troublera peut-être la quiétude des détenteurs du pouvoir ou des aspirants, mais elle importe souverainement à la libre formation de l'opinion publique, seule protection véritable d'une saine démocratie. Ne blâmons pas les journaux de partie de défendre leurs causes. C'est leur rôle naturel et leur raison d'être. Il appartient à nos sociétés nationales de rectifier les fausses tendances et les erreurs des partis politiques, toujours sujets aux influences des appétits qui alimentent leurs caisses électorales. Nos sociétés nationales dirigeront et éclaireront l'opinion publique dans le sens de nos destinées providentielles ou elles perdront tout droit à l'existence. Cela n'exclut nullement d'autres initiatives du domaine scientifique, littéraire, artistique ou économique. En somme, nos sociétés nationales ne doivent rester étrangères à aucune activité ou s'élabore la vie de la nation.

C'est dans cet esprit, Mesdames et Messieurs, que nous avons pensé au conférencier de ce soir. M. Denis s'est identifié à toutes les luttes de nos frères de l'Ouest, depuis un quart de siècle. "Il fut l'un des fondateurs et pendant longtemps le secrétaire général d'une association interprovinciale pour l'enseignement du français;

"Il fut l'un des promoteurs de l'association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiennes de la Saskatchewan, secrétaire-général de 1918 à 1923, Président général de 1923 jusqu'à nos jours;

"Vice-Président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de 1917 à 1925 et Président Général depuis cette date.

"Vice-Président du Conseil d'Administration de

la compagnie qui édite "Le Patriote de l'Ouest" de l'Ouest" de 1919 à 1923, et Président jusqu'à aujourd'hui;

"Chevalier de la Légion d'Honneur en 1929 pour ses services rendus à la cause française au Canada; réélu à chaque congrès, à l'unanimité depuis nombre d'années, Président Général de l'Association d'Education de la Saskatchewan;

"Fermier sur une vaste échelle, M. Denis possède près de 5,000 acres de terre en outre d'être le Gérant Provincial pour la compagnie d'assurance "La Sauvegarde" pour les provinces de l'Ouest, depuis 1921."

C'est assez vous dire la vaste expérience de notre conférencier, doublée d'ailleurs d'une belle réputation d'orateur et de franc-tireur.

Il saura sûrement interpréter avec éloquence et persuasion cette partie de la devise de notre société: "NOS INSTITUTIONS".

Nos artistes au programme ont soulevé l'enthousiasme dès la première annonce de leur participation. Ils ont contribué largement à rendre trop petite la salle devant contenir le vaste auditoire de leurs admirateurs. Il n'aurait pas suffi du Capitole pour répondre aux demandes pressantes que nous avons reçues depuis huit jours. Nous avons voulu des artistes dignes de notre invité d'honneur, et c'est notre grande joie d'avoir pleinement réussi.

Mademoiselle Malenfant et Monsieur Beaudet sont précédés d'une réputation trop considérable pour qu'il soit nécessaire de détailler leurs titres à votre admiration. Ils font déjà l'orgueil de la jeune génération et la gloire du Canada Français.

Pour rendre à César ce qui est à César, je dois vous avouer que notre section a dû recourir à de précieux concours pour vous procurer un programme d'une pareille portée intellectuelle et artistique. Nous en sommes particulièrement redevables aux personnes qui figurent comme annonceurs sur le programme que vous avez en mains. Ceux-là, ils sont des nôtres sans camouflage! Ne craignez pas de les encourager en tout temps et toujours!

Il est un concours particulier que je ne puis passer sous silence: c'est celui de M. Gustave Beaudry, représentant à Québec de la compagnie d'assurance "La Sauvegarde".

M. Beaudry, à titre de membres de notre section et d'ami personnel du conférencier s'est prêté magnifiquement à l'organisation de cette conférence-concert. Nous lui attribuons volontiers une large part des félicitations que cette soirée nous a values.

Nous sommes également reconnaissants à toutes les autres personnes qui nous ont facilité la tâche de vous intéresser. Puisse leur générosité ne pas tromper votre attente et vous rendre sympathique notre société nationale, particulièrement la section de St-Dominique.

Pour remercier le conférencier et les artistes, nous avons le bonheur d'avoir avec nous notre si sympathique curé, le Révérend Père Henri Martin. Chaque jour il acquiert des titres nouveaux qui nous le font aimer davantage. Par son concours ardent et décidé au mouvement de l'encouragement aux nôtres, il a mérité notre plus profonde admiration.

Sa vertu sacerdotale s'est émue des dangers que courait notre race par l'envahissement de certains

étrangers qui menacent jusqu'à l'existence de nos cadres paroissiaux, sans jamais constituer des facteurs de progrès, si ce n'est pour eux-mêmes et leur grand rêve de domination mondiale.

Je ne doute pas que l'éloquence de notre conférencier produise un heureux reflexe sur les facultés oratoires de notre Père Curé, et cela nous vaudra sûrement quelques accents convaincants et si prenants de son âme d'apôtre et de patriote.

J'ai maintenant l'honneur de vous présenter Monsieur Raymond Denis, Agriculteur, Patriote, Chevalier de la Légion d'Honneur et Président des principales oeuvres de survivance française en Saskatchewan.

## L'Ouvrier Relieur au Canada

(Suite de la page 19)

son amour sincère de l'art, Louis Forest a d'abord réussi à s'attacher le coeur et la confiance de ses élèves. Bien plus, il se plaît à constater que le travail délicat exécuté sous sa direction ennoblit en quelque sorte leur esprit et embellit leurs loisirs et leur solitude. Quelques-uns de ses anciens élèves, revenus à la vie normale, occupent aujourd'hui d'enviables situations. Et Forest accomplit une double mission d'instructeur et d'éducateur dont la société entière lui devra reconnaissance. A cause de son Idéal et de ses dons artistiques, nous savons que cet amant du Beau réalise une somme de Bien qui s'accroît de jour en jour. Et la parure dont il orne les productions de ses contemporains fait naître entre lui et nous une communion de sympathie créatrice et durable. Qu'il permette à l'un de ses plus fervents admirateurs de lui en témoigner ici une sincère gratitude.

Alphonse DESILETS.

N. B. — "L'Ouvrier Relieur au Canada," un volume de luxe, édité à 200 exemplaires numérotés, est en vente au prix de \$1.25 chez l'auteur, M. Louis Forest, St-Vincent de Paul, comté de Laval, P. Q.

## Un tire-laine

Dans une autre page du "Terroir", nous avons publié une note intitulée "A Chacun le Sien", protestant ainsi contre un article que nous avons inséré dans un numéro antérieur. Notre bonne foi avait été surprise. Aujourd'hui, notre attention est attirée par l'Argus de la Presse de Paris, qui nous communique trois articles parus dans des journaux de Nancy. Un individu quelconque du nom de Pierre Duvernois, se déclarant directeur de la revue le "Terroir" de Québec, Canada, a tenté de faire des victimes chez des libraires nancéiens, en achetant des stylos qu'il devait ensuite offrir en primes aux abonnés de la revue. Malheureusement pour lui, ses tentatives ont échoué et il a dû déguerpir en sourdine pour ne pas être arrêté. Le "Terroir" n'a pas d'agent en France, mais tout au plus une couple de correspondants qui portent des cartes d'identification signées du président et du gérant du bureau de rédaction du "Terroir". Il est évident que la famine fait sortir les loups du bois. A chacun de se protéger.

LA REDACTION.

**Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.**

A MONTREAL



LOGEZ AU.....

## PENNSYLVANIE

(COIN ST-DENIS & STE-CATHERINE)

100%

à l'épreuve du feu

Situé au CENTRE de Montréal, près des théâtres, des églises et des endroits historiques, cet hôtel est le rendez-vous préféré des touristes et des conventions.

**TARIF:** Chambre avec bain, 2 pers:.... \$3.00  
Chambre sans bain, 1 per :.... 1.25  
" " " 2 pers:.... 2.00

### HÔTEL PENNSYLVANIE

MONTREAL

## CHARLES DELAGRAVE

Notaire de la Cité de Québec

EDIFICE SUN TRUST

132, St-Pierre,

Tél.: 2-1912

Au Service du Public  
comme toujours

## GIROUX & CÔTÉ Enrég.

ASSURANCE GÉNÉRALE

70 Rue St-Paul

Edifice "Banque Canadienne du Commerce"

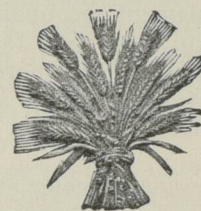
CITÉ DE QUÉBEC

Téléphone: 2-1497

**LA CIE**  
**F. X. DROLET**  
**QUEBEC**

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641



**LA GERBE D'OR, Limitée**  
Boulangerie Moderne

Pains de fantaisie - Spécialité - Pain français  
8, 6e rue, Limoilou Tél. 4-3126

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

## Deux Excellents Programmes Radiophoniques

### La Demi-Heure Théâtrale

chaque JEUDI SOIR, de 8.00 à 8.30 hrs  
Poste C.K.A.C., Montréal

### LES CEINTURES FLÈCHÉES

Chaque DIMANCHE SOIR, de 8 à 9 hrs  
Poste C.H.R.C., Québec

### DEUX RADIODIFFUSIONS EXCLUSIVES

Sous les auspices de la firme du

## Dr J. O. LAMBERT

Propriétaire et distributrice des célèbres préparations médicinales du Dr J. O. Lambert.

**Sirop LAMBERT** contre toux, rhume, bronchite, asthme, catarrhe, la Grippe.

**GASTRONAL** contre les maladies de l'estomac occasionnées par une digestion défectueuse.

Des préparations canadiennes, élaborées et mises à point par un médecin canadien et adaptées aux besoins canadiens.

**Nous sollicitons vos critiques**

Dr J. O. Lambert Ltée, 2234 rue St-Antoine, Montréal

Téléphone: 3-2503

### ALBERT BROUSSEAU

— SPECIALITES —

REPARATION DE RADIOS

Ouvrage garanti et toutes pièces de rechange.

47, COTE D'ABRAHAM,

QUEBEC

Téléphone: 3-0806

### LUCIEN THIBAudeau

EMPAILLEUR - TAXIDERMISTE

Toutes Spécialités

Une visite est sollicitée

104, RUE DES FOSSES,

QUEBEC

LISEZ  
ET  
FAITES  
LIRE

# LE TERROIR

Revue Mensuelle Illustrée

La  
Seule  
du  
Genre  
Publiée  
à  
Québec

On s'y abonne à raison de trois piastres par année. Adressez votre souscription comme suit :

LE TERROIR Ltée

5 Vallières

Québec

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

Vous atteindrez  
**Un Double But**  
 en confiant  
 vos travaux de

Reliure,  
 Photogravure  
 ou  
 Impressions  
 à

**L'ACTION  
 CATHOLIQUE**

D'abord, vous encouragez  
 l'Institution qui défend vos  
 intérêts religieux et natio-  
 naux...

● ● ● ●  
 Ensuite, vous vous assurez  
 d'un travail soigné, de prix  
 fort raisonnable et du maxi-  
 mum de satisfaction.

Maison Fondée  
 en 1845

Téléphone No 2-2119

283, Rue St-Vallier

**GERMAIN LEPINE LIMITEE**

Manufacturiers d'Articles Funéraires

— SERVICE D'AMBULANCE —

DIRECTEURS DE FUNERAILLES ET EMBAUMEURS

QUEBEC, Canada

CHARBON

**MADDEN & SON LIMITED**

ANTHRACITE  
 AMERICAIN  
 LE  
 FAMEUX  
 READING

ETABLIE EN 1870  
 Importateurs et Marchands  
 61 RUE ST-JOSEPH  
 Tél.: 4-3578

ANTHRACITE  
 GALLOIS  
 BUCKWHEAT  
 No. 1  
 "PASCOE"

Téléphone: 6890

**E. B. Côté**

Avec son expérience de 30 années dans

**LES ENSEIGNES ET DECORATION**

Vous assure le meilleur service en ville pour le prix.

87 Blvd. CHAREST,

QUEBEC

**J.-R. TURCOTTE**

PLOMBIER - ELECTRICIEN

153, 10ème rue

QUEBEC

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

# École Technique

de Québec

185 BOULEVARD LANGELIER

TELEPHONE: 3-3313

●  
Préparation aux carrières industrielles  
Outillage perfectionné

Ateliers modernes —  
Enseignement Bilingue.

●  
**COURS DU JOUR**

1° COURS TECHNIQUE :

cours de formation générale et technique préparant aux carrières industrielles. (quatre années d'études).

2° COURS DES METIERS :

cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier (deux années d'études).

3° COURS SPECIAUX :

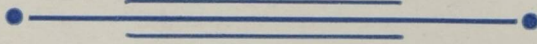
ou cours abrégés de mécanique-automobile dont la durée est de cinq mois et qui se répètent deux fois durant l'année scolaire.

4° COURS DU SOIR :

comprenant de nombreux cours libres pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

• •  
**Prospectus sur demande**  
• •

Construite au cours des années 1910-1911, en opération depuis octobre 1911. L'École Technique de Québec commencera sa vingt-cinquième année scolaire en septembre 1935. : : :



# L'ESSENCE SUPREME

FABRIQUEE A QUEBEC, depuis 1918,  
par la COMPAGNIE CARON, Enr.

L'Essence "SUPREME" permet de fabriquer en quelques minutes un sirop d'une saveur d'érable exquise.

Elle produit une saveur riche et délicieuse et de beaucoup supérieure aux essences de vanille, citron et autres.

En vente chez tous les bons épiciers.

Si vous ne pouvez vous la procurer envoyez-nous 0.25 et vous recevrez par la malle notre bouteille de 2 onces avec recettes faciles.

DEMANDEZ toujours.....

## L'ESSENCE SUPREME

COMPAGNIE CARON, Enr.  
EDIFICE CARON  
130 St-Vallier, (entrée: 5, Vallière)  
QUEBEC